



Etudes, comment choisir?

Un guide pour trouver la formation qui vous convient

Etudes, comment choisir?

Un guide pour trouver la formation qui vous convient

Sommaire

Introduction	5
- S'attaquer au choix d'études	8
- Tenir un journal	9
Centres d'intérêt, aptitudes, valeurs	11
- Choisir ses études en fonction de ses centres d'intérêt	12
- Centres d'intérêt / Aptitudes / Valeurs	14
- Engager la réflexion sur soi et sur ses aspirations	19
- Les tests, une pièce du puzzle	20
- Prévoir des temps de réflexion	23
S'informer	25
- Dans la jungle des informations – comment s'y retrouver?	26
- Investir dans la recherche d'informations	28
- Les alternatives aux études universitaires	30
- Où et comment s'informer – quelques pistes	32
- Savoir aller vers des inconnus	34
- Quelques sources d'information	36
- La formation me plaît – mais qu'en est-il des débouchés?	39
Décider	41
- Le processus de décision	42
- Décider – selon quels critères?	44
- Un outil d'aide à la décision	45
- Ecouter son cœur et sa raison	46
- Indécision, quand tu nous tiens	47
- Lorsque le choix d'études se révèle ne pas être le bon	48
- Ce qui peut peser dans la décision	52
- Année sabbatique	52
- Le conseil en orientation	52
- Etre auditeur pendant un semestre	53
Franchir le pas	55
- Pour bien commencer	56
- S'inscrire – les principales étapes	57
- Restrictions à l'admission	59
- En cas d'échec – comment gérer	62
- Latin obligatoire	64
- Les conditions d'admission des hautes écoles spécialisées	65
- Le stage	67
- Financer sa formation	68
- Les premières semaines de cours	69
- Services de conseil	70
- Pendant les études, la réflexion se poursuit	70
Pour aller plus loin	75
- Liens utiles	75
- Index	76





Introduction

L'heure est à la réflexion

Ce n'est pas une mince affaire que de trouver la bonne formation! Prenez le temps qu'il faut. Choisir ses études ne se fait pas à la va-vite. Il faut passer du temps à s'informer, à peser le pour et le contre avant de trancher. Le processus de décision peut ainsi s'étendre sur plusieurs mois. Le guide *Etudes, comment choisir?* est là pour vous aider.

Réflexions sur le choix des études

«Je suis content d'avoir fait des tests d'intérêts. Les doutes que j'avais au début se sont envolés et je suis sûr du métier que j'envisage d'exercer. Je sais à présent que j'ai choisi la bonne voie.»

«Je sais déjà que je veux étudier l'espagnol. C'est une matière qui m'intéresse. Mais qu'est-ce que je peux prendre comme branche secondaire? Et quels sont les débouchés après les études?»

«Après la matu, j'irai passer quelques mois en Amérique du Sud. Là-bas, je travaillerai dans un orphelinat, puis je ferai un autre stage dans le domaine social. Je ne sais pas encore exactement ce que je vais faire après cette année sabbatique, mais ce qui est sûr, c'est que ce sera dans le social. Peut-être des études de psychologie.»

«Je pense que je devrais mettre tout ça de côté pendant quelque temps. Choisir ses études nécessite de la réflexion. La décision ne se prend pas sur un coup de tête.»

«Il y a tellement de domaines qui m'intéressent: les sciences sociales, les sciences naturelles, l'architecture. Parfois, je suis sûre de mon choix d'études, mais le jour d'après je change d'avis. Je n'arrive tout simplement pas à me décider!»



«La matière que je préfère, c'est la biologie. J'ai participé aux Olympiades de biologie et j'ai écrit mon travail de maturité dans cette matière. Mais est-ce que je dois vraiment poursuivre mes études dans ce domaine? N'y a-t-il pas une autre branche qui me correspondrait mieux?»

«Ce que je vais faire après la matu? Aucune idée. Il n'y a aucun domaine qui m'intéresse vraiment. Pourquoi pas de l'économie? Il faut voir.»

«Je souhaite devenir photographe. Mais comment réaliser mon rêve? Tout le monde dit qu'on ne gagne pas bien sa vie avec ce métier.»

«J'ai raté le test d'entrée pour les études que je vise. Qu'est-ce que je dois faire maintenant? Est-ce que je dois le repasser l'an prochain? Qu'est-ce que je vais faire d'ici là?»

«Mon père ne serait pas particulièrement ravi si je faisais des études de psychologie. Il préférerait que j'opte pour l'économie.»

S'attaquer au choix d'études

Vous allez bientôt décrocher votre maturité gymnasiale et terminer le gymnase, le lycée ou le collège. Il est temps de vous pencher sur le choix de vos futures études. Vous avez peut-être déjà pris votre décision. Mais il se peut que des doutes subsistent et que vous souhaitez réexaminer votre choix. Peut-être avez-vous une idée vague des études qui pourraient vous intéresser, sans avoir encore beaucoup d'informations sur la formation que vous envisagez d'effectuer. Il se peut aussi que vous n'ayez encore aucune idée de ce que vous souhaitez faire après la maturité: faut-il se décider pour des études, ou alors choisir une autre voie? Et quel type de haute école choisir: université, école polytechnique, haute école spécialisée ou haute école pédagogique?

Vous avez aussi d'autres possibilités: prendre une année sabbatique, tenter d'intégrer directement le monde du travail, ou encore vous lancer dans une formation professionnelle accélérée, quitte à éventuellement reprendre des études plus tard. Les options ne manquent pas. La maturité vous ouvre de nombreuses possibilités.

Ce guide vous aidera à choisir la formation qui vous convient. L'essentiel est de prendre son temps et de ne pas précipiter sa décision. Choisir une filière d'études ne se fait pas à la va-vite. Il faut prendre le temps de s'informer, de peser le pour et le contre des différentes possibilités, avant de pouvoir trancher. Le processus de décision s'étend en général sur plusieurs mois. Il est rare qu'on soit déjà parfaitement au clair sur la voie que l'on souhaite suivre lorsqu'on termine le gymnase, le lycée ou le collège. Souvent, le processus du choix d'études s'accompagne de doutes. Vos premières impressions seront peut-être remises en question au fil du temps.

**Comment prendre la bonne décision?
Comment éviter que votre choix ne**

soit le fruit du hasard? Investissez le temps qu'il faut pour trouver la solution qui vous convient. Soyez patients, ne précipitez rien et essayez de procéder de manière suffisamment systématique. Pour avoir une idée claire et réaliste d'une formation, il faut bien vous informer en premier lieu; ce n'est qu'ainsi que vous parviendrez à vous faire votre propre opinion sur la formation. Dans l'idéal, le processus de choix d'études se déroule par étapes. Le découpage de cette brochure correspond aux divers stades de ce processus:

- **Centres d'intérêt, aptitudes, valeurs.** Si vous choisissez une voie qui correspond à vos centres d'intérêt, à vos aptitudes et à vos valeurs, tout devrait bien se passer. Mais comment cerner vos intérêts? Comment définir vos aptitudes et vos valeurs? Que faire si vous vous intéressez à de nombreuses choses? Ce chapitre répond à ces questions. Il vous éclaire aussi sur l'utilité de divers outils de travail et tests, et sur ce que vous pouvez attendre d'entretiens avec un conseiller ou une conseillère en orientation.

• S'informer. Jamais encore les informations n'ont été aussi facilement accessibles et aussi nombreuses, sur Internet et ailleurs. Mais comment s'y retrouver? Comment effectuer une recherche efficace? Quelles informations sont pertinentes? Ce chapitre fournit divers conseils et propose aussi un aperçu de différents médias qui peuvent vous être utiles dans votre recherche. Vous apprendrez aussi comment obtenir les informations dont vous avez besoin pour choisir la bonne formation.

• Décider. Il faut du temps pour parvenir à la bonne décision. La tête, le cœur et les tripes sont mis à l'épreuve. Durant le processus, vous serez amenés à vous informer, à comparer différentes possibilités, à peser le pour et le contre de

chacune, à discuter et à réfléchir. Quels sont les critères de décision importants? Comment gérer vos doutes? Quel soutien les outils d'aide à la décision peuvent-ils vous apporter? Ce chapitre répond à ces questions. Décider demande du temps: dans certains cas, une année sabbatique ou un stage de quelques mois peuvent se révéler de bonnes options après l'obtention de la maturité.

• Franchir le pas. Votre décision est prise? C'est le moment de franchir le pas en vous inscrivant auprès de la haute école choisie. Vous devrez peut-être remplir certains critères d'admission. Comment procéder pour s'inscrire? Auprès de quelles institutions vous demandera-t-on de passer un test d'aptitudes? Comment gérer un éventuel échec si l'on devait vous refuser l'admission? Avec le passage aux études, beaucoup de choses changeront dans votre vie. Vous allez vers un monde inconnu, fascinant, passionnant, un peu inquiétant peut-être. Vous allez rencontrer d'autres étudiants et vous familiariser avec de nouvelles matières. Ce chapitre vous explique comment partir du bon pied dans ce nouvel univers.

Des étudiants racontent comment ils ont choisi leurs études, ce à quoi ils ont fait attention et les critères qui ont le plus compté dans leur décision. La brochure donne aussi la parole aux spécialistes de l'orientation. Ils présentent les éléments déterminants pour choisir une filière d'études. Bien sûr, il ne s'agit pas de recettes toutes faites. Ces éléments peuvent vous guider dans le processus de choix. Mais personne ne peut faire le travail à votre place: c'est à vous qu'il revient de clarifier vos intérêts et vos envies, de vous informer, de faire votre choix et de le concrétiser.

Où trouver des informations sur les formations et les métiers ?

Cette brochure se penche sur le processus de choix d'études et montre comment choisir intelligemment sa formation. Elle souligne un certain nombre d'éléments auquel il faut être attentif et certains pièges à éviter. Pour trouver des informations sur les formations et les professions envisageables, vous devrez consulter d'autres supports d'information. Plusieurs d'entre eux peuvent se révéler utiles:

La brochure *Etudes en vue* fait le tour des filières d'études et des débouchés professionnels. La publication *Les alternatives aux études dans une haute école* présente les autres possibilités qui existent pour les titulaires d'une maturité. Enfin, le portail *orientation.ch* fournit une vaste palette d'informations sur les études et les professions (voir aussi: «Quelques sources d'information», p. 36).

Tenir un journal

Trouver la formation adéquate demandera un certain temps. Vous vous informerez, vous visiterez des hautes écoles, vous discuterez avec vos amis et connaissances ainsi qu'avec des personnes engagées dans la vie active. Vous serez confrontés à des idées nouvelles, et des perspectives auxquelles vous n'aviez peut-être pas songé prendront forme. Vous vous ferez vos propres opinions et serez également amenés à faire le point régulièrement.

Il serait dommage que toutes ces expériences se perdent. Notez-les. Tenez un journal des expériences que vous faites en relation avec le choix de vos études. Inscrivez-y tout ce qui vous passe par la tête: idées, observations, remarques et questions. Le fait de couper tout cela sur papier vous permettra d'avancer dans vos réflexions et vous aidera à mettre les choses en relation et à éliminer des options. Peut-être même découvrirez-vous des aspects de vous-mêmes dont vous n'aviez pas conscience jusqu'ici. Cela vous évitera en tout cas de perdre les informations que vous avez réunies et les enseignements que vous en avez tirés.

Notez tout. Prenez le temps qu'il faut. Les pensées diffuses se concrétisent quand on les note. Pour ne pas vous noyer dans votre journal, structurez le fil de votre pensée en utilisant par exemple des aides graphiques (gras, italique, etc.). Cela vous aidera à garder une vue d'ensemble et vous permettra de reprendre plus facilement le fil de vos réflexions là où vous l'aviez interrompu.





Centres d'intérêt, aptitudes, valeurs

Tout feu tout flamme

Si vous avez une passion pour un domaine, vous avez de la chance, car le choix des études sera certainement une simple formalité pour vous. Par contre, si vous avez de nombreux centres d'intérêt, le choix risque de se révéler plus compliqué. Il est possible que vous envisagiez plusieurs formations. L'important est que vous cerniez vos centres d'intérêt, vos aptitudes et vos valeurs en vous posant, par exemple, les questions suivantes: qu'est-ce qui m'intéresse? Qu'est-ce que je sais faire et de quoi me sens-je capable? Qu'est-ce qui est important à mes yeux?

Choisir ses études en fonction de ses centres d'intérêt

Pour Fabienne, c'était l'évidence même: elle étudierait la biologie, car cette matière lui plaisait. A la fin du gymnase, elle a suivi des cours dans d'autres matières et s'est rendue aux journées d'information organisées par les hautes écoles, mais sa décision était déjà prise. «Je voulais juste être sûre de mon choix», explique Fabienne. Elle est maintenant en 3^e année et n'a jamais regretté sa décision. C'est toujours avec autant d'envie qu'elle va en cours, et la réussite est là.

L'intérêt pour une matière est primordial et ne doit pas être sous-estimé lors du choix des études. Choisir une filière parce qu'elle mène à des professions financièrement intéressantes et non parce qu'elle plaît augmente le risque d'échec. Toute formation comporte

en effet des matières qui nous intéressent peu – ou pas – et dans lesquelles il faut s'accrocher pour réussir. Les étudiants en sciences de la communication, par exemple, doivent se pencher sur des méthodes de recherche empiriques, c'est-à-dire des statistiques, ce qui donne du fil à retordre à nombre d'entre eux. Seuls les plus motivés tiennent le coup; les autres changent de filière ou abandonnent. A cela s'ajoute le fait que tout n'est plus servi sur un plateau d'argent aux étudiants. Ces derniers doivent se débrouiller pour beaucoup de choses. On les entend d'ailleurs souvent se plaindre d'un manque de repères au cours des premiers semestres. «Je n'ai tenu le coup que parce que la littérature et la linguistique me fascinent et que je voulais étudier ça et rien d'autre», raconte Lars, étudiant en 2^e année d'allemand.

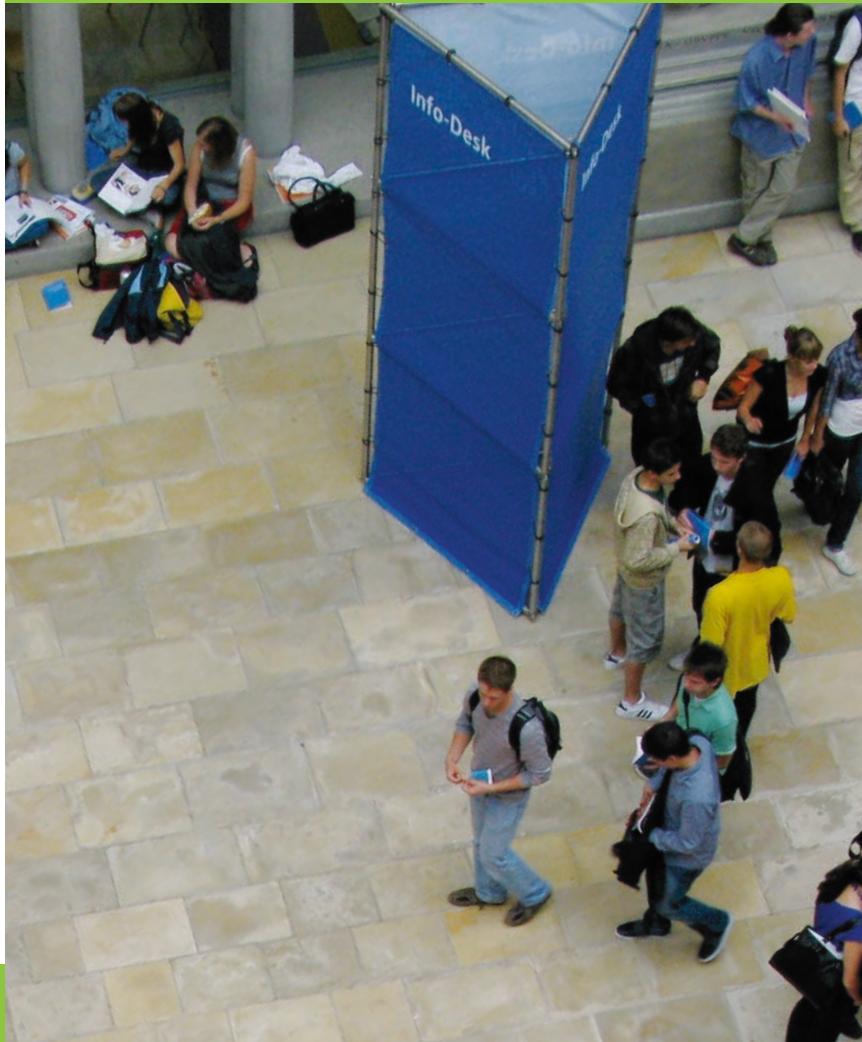
Peut-être que vous êtes dans la même situation que Fabienne et Lars et que vous faites partie de ces chanceux qui connaissent leurs centres d'intérêt et savent quel cursus ils vont suivre une fois leur maturité en poche. Mais il se peut également que vous soyez comme de nombreux autres gymnasien, lycéens ou collégiens: vous vous intéressez à de nombreux domaines et vous avez plusieurs formations en tête. Peut-être aussi que vous ne connaissez pas l'importance de votre intérêt pour telle ou telle matière.

Comment donc cerner vos centres d'intérêt? Comment savoir ce que vous

«Je n'ai tenu le coup que parce que la littérature et la linguistique me fascinent et que je voulais étudier ça et rien d'autre»

aimez? Par quels moyens pouvez-vous découvrir ce qui vous plaît ou non? Ce chapitre répond à ces questions. Vous pouvez vous adresser à un office d'orientation, vous informer en détail, discuter avec des étudiants ou des professionnels, mais aussi faire des tests d'intérêts. Ce qui importe, avant tout, c'est que vous soyez prêts à une évolution. Cerner ses centres d'intérêt, comme choisir ses études, n'est pas une démarche qui s'entreprend à la va-vite, ce que Christoph Pfammatter, conseiller en orientation, formule ainsi: «S'il suffit d'appuyer sur un interrupteur pour passer en une fraction de seconde de l'obscurité à la lumière, choisir ses études n'est pas aussi simple. C'est un processus qui prend du temps.»





Centres d'intérêt

Ça m'intéresse!

Il est important de choisir des études dans un domaine qui vous intéresse.

Si la matière ne vous parle pas, vous risquez d'avoir des difficultés durant votre formation. Spontanément, la plupart des gens savent généralement ce qui les intéresse. Mais il n'est pas certain qu'ils pensent à tout.

Les questions suivantes vous aideront à identifier vos propres centres d'intérêt et à les formuler:

- Qu'est-ce que j'aime bien faire?
- Quelles sont les activités que je fais avec enthousiasme?
- Pourquoi ces activités me plaisent-elles?
- Quels livres ai-je du plaisir à lire?
- Quels sont mes passe-temps favoris?
- De quelles associations fais-je partie?
- Qu'est-ce qui me réjouit d'habitude?
- Quelles sont les branches qui me passionnent à l'école?
- Quels sont mes sujets de discussion favoris avec mes amis?
- Quelles activités me donnent une sensation d'accomplissement?
- Qu'est-ce qui me donne cette sensation précisément?

Cette liste de questions aide à mieux cerner ses centres d'intérêt. Elle n'est évidemment pas exhaustive. L'essentiel est que vous appreniez à vous interroger sur votre manière de fonctionner: qu'est-ce qui me fascine? Pourquoi? Y a-t-il une autre explication? Y ai-je déjà réfléchi? Se questionner permet de trouver des réponses.

Discutez aussi de vos centres d'intérêt avec vos amis et connaissances, ainsi qu'avec votre famille. Il y a de bonnes chances qu'ils mettent le doigt sur des choses auxquelles vous n'avez pas pensé. De ces échanges naîtront certainement de nouvelles perspectives. Pour aller au fond des choses de manière systématique, vous pouvez aussi passer un test.

Aptitudes

J'en suis capable!

Avoir de l'intérêt pour une matière est un critère important. Mais encore faut-il disposer des aptitudes requises.

Il n'est pas toujours évident d'évaluer de manière réaliste si l'on est fait pour une formation donnée. Certaines personnes se surestiment, d'autres se sous-estiment. La manière dont on se perçoit ne coïncide pas forcément avec la perception des autres. Qui a raison? Une conseillère en orientation constate par exemple que beaucoup de femmes se croient incapables de faire des études dans une école polytechnique, généralement à tort.

Si vous n'êtes pas sûrs de vos capacités, prenez vos doutes en compte. Parlez-en à vos enseignants ou à un conseiller ou une conseillère en orientation. Cela dit, vous ne serez définitivement fixés qu'après avoir essayé. Si vous êtes vraiment motivés par une formation, lancez-vous. Ne vous laissez pas freiner par vos propres doutes ou par le scepticisme d'autres personnes. Jetez-vous à l'eau. L'audace peut être récompensée. Au pire, vous subirez un échec. Mais au moins vous n'aurez pas à regretter de ne même pas avoir essayé.

N'oubliez pas qu'avoir un don ou du talent ne sont pas les seules clés pour réussir. Les capacités peuvent se développer. Dans tous les domaines, le travail et la persévérance sont les véritables clés du succès.

Les questions suivantes vous aideront à mieux évaluer vos aptitudes:

- Qu'est-ce que je sais bien faire?
- Dans quels domaines ai-je de la facilité?
- De quoi est-ce que je me sens capable?
- Où vois-je mes forces? Qu'en pensent d'autres personnes?
- Dans quelles branches suis-je à l'aise?
- Dans lesquelles ai-je davantage de difficultés?
- Qu'est-ce que je sais particulièrement

bien faire en dehors de l'école?

- Quel est mon rôle lors de travaux de groupe?
- Est-ce que j'arrive bien à travailler quand je suis seul-e et concentré-e?
- Suis-je à l'aise quand je dois donner des instructions?
- Suis-je à l'aise quand je fais un exposé devant d'autres personnes?

L'obtention de la maturité gymnasiale vous permet d'étudier dans l'université ou l'école polytechnique fédérale de votre choix. Dans quelques rares domaines, votre admission peut passer par la réussite d'un test d'aptitudes. Dans certaines filières, la première année est une année de sélection et sert à évaluer si les étudiants sont faits pour la formation en question.

Si vous souhaitez étudier dans une haute école spécialisée, vous devrez, dans de nombreuses filières, passer un test d'admission ou un concours (par exemple pour une formation dans le domaine des arts visuels) et attester d'une expérience professionnelle.

Valeurs

C'est important pour moi!

Il est important que votre choix soit compatible avec vos valeurs. Admettons que vous rêvez de devenir journaliste: le métier vous fascine. Mais vous apprenez que ce métier requiert une grande persévérance lors de la réalisation d'enquêtes et qu'il exige de téléphoner sans cesse à des personnes inconnues. Vous réalisez alors peut-être que ce métier ne vous correspond pas vraiment.

Les questions suivantes vous aideront à mieux cerner vos valeurs:

- Qu'est-ce qui est important pour moi dans la vie?
- Qu'est-ce que je rêve de faire?
- Qu'est-ce que je me refuse à faire?
- Quelles idées souhaiterais-je défendre dans ma vie professionnelle?
- Est-ce que je préfère travailler de manière indépendante ou en équipe?
- Est-ce que je souhaite aider les gens?
- L'argent me fascine-t-il?
- Est-ce que je peux m'imaginer investir toute mon énergie dans mon travail?
- Est-il important pour moi de pouvoir concilier travail et famille plus tard?
- Est-ce qu'un salaire élevé est important pour moi?
- Quelle importance revêt pour moi le prestige de la profession? Et les perspectives de carrière?

Vos valeurs joueront un rôle important tout au long de votre parcours professionnel. Mais la question se pose déjà pendant votre formation. Si vous vous lancez dans des études de langue, vous passerez beaucoup de temps à lire seuls. Si vous optez pour une formation de biologiste, vous passerez des après-midi entiers à réaliser des expériences en laboratoire avec d'autres étudiants. En faculté d'architecture, vous pourrez être amenés à travailler 16 heures par jour ou davantage durant les phases de mise au point de projets.



«Les choix étaient ouverts»

A 22 ans, Camille Croset termine bientôt son bachelor à l'Université de Lausanne. Etudiante en lettres et sciences sociales, elle a choisi ses études par intérêt, mais aussi par curiosité.

«Au gymnase, j'étais en option spécifique espagnol et en option complémentaire arts visuels. La maturité en poche, j'ai fait une année sabbatique, car j'avais envie de changer d'horizon: j'ai passé trois mois en Allemagne, trois mois aux Etats-Unis, puis trois mois au Costa Rica, où j'ai également fait du volontariat dans un orphelinat. J'ai vécu une année enrichissante. Au niveau personnel, une telle expérience apporte beaucoup. On apprend plus sur soi, en particulier lorsqu'on doit se débrouiller seule. On m'avait conseillé de cadrer cette expérience au mieux. Ainsi, pour chacun des séjours, j'ai passé des examens menant à des diplômes de langue: un véritable atout pour la suite. Une fois l'année écoulée, le retour à la réalité n'a pas été simple. A l'université, j'ai tout d'abord éprouvé de la difficulté à trouver ma place; il m'a fallu plusieurs semaines pour y parvenir.

»Quand j'étais au gymnase, je n'envisageais pas forcément de poursuivre des études. J'ai tout de même participé à la journée portes ouvertes de l'Université de Lausanne. J'en garde une image particulière: tous ces étudiants assis à de longues tables, qui semblaient sincèrement passionnés par leur travail. J'ai compris que je voulais faire des études, dans des matières qui me motivaient vraiment. Concernant le choix de branches, rien n'était définitif. L'espagnol a toujours été ma langue préférée, et c'est la branche d'études que je voulais garder. De plus, j'avais assisté, lors de cette journée portes ouvertes, à un cours d'introduction qui m'avait beaucoup plu. Le choix de ma deuxième branche

était ouvert. J'envisageais de prendre l'histoire, mais la présentation de la branche à laquelle j'ai assisté ne m'a pas persuadée. Le choix tient parfois à peu de choses! J'ai aussi assisté à des cours de sciences sociales – d'anthropologie notamment – qui m'ont convaincue; c'est la raison pour laquelle j'ai pris les sciences sociales comme mineure. Enfin, pour ma discipline complémentaire, j'hésitais entre l'anglais et le russe. J'ai finalement opté pour le russe, qui est certainement une langue intéressante puisque plus rare.

»Le fait d'étudier des branches offertes par deux facultés distinctes apporte beaucoup. Au niveau de l'organisation, c'est un peu plus compliqué. Le fonctionnement des facultés et les délais ne sont pas les mêmes. Il faut bien se renseigner! J'ai pu m'informer auprès d'autres étudiants qui suivaient un cursus similaire, mais cela ne m'a pas empêchée d'être un peu perdue au début. Il faut aller chercher l'information soi-même, on n'en a pas l'habitude. Cela m'a pris deux mois, administrativement et socialement, pour comprendre comment cela marchait! En sciences sociales, nous étions environ 250 étudiants en première année. On est très seul au début. Puis on prend part à de plus petites classes, où il est plus facile de nouer des contacts. Il faut s'armer de patience et de courage!

»A l'université, on doit se prendre en charge, faire preuve d'autonomie et de discipline personnelle. La liberté académique implique peu d'encadrement. Il faut donc être motivé par ce que l'on fait. En ce qui me concerne, mon intérêt pour mes branches d'études a été grandissant. Je termine bientôt mon bachelor

et je souhaite poursuivre avec un master en tourisme, ce qui me permettra, par la suite, de concilier ma passion pour les langues et mon intérêt pour le contact humain.»

«J'ai compris que je voulais faire des études, dans des matières qui me motivaient vraiment»



«Etudier dans une école prestigieuse: un rêve!»

Silvio Büchi, 21 ans, étudie l'économie d'entreprise à l'Université de Saint-Gall en 2^e année. Ce qui a été déterminant dans son choix, ce sont son intérêt pour ce domaine et la réputation de l'établissement.

Silvio Büchi savait depuis longtemps qu'il étudierait un jour l'économie. Il hésitait juste entre l'économie d'entreprise et l'économie politique. Il était fasciné par la manière dont on gère une entreprise, dont un système fonctionne sans qu'on ait à apporter sa force de travail, et dont on peut faire travailler l'argent. Quand on lui demande d'où lui vient cette fascination, Silvio Büchi se met à rire: «Quand j'étais petit, je lisais Picsou.» Et il a depuis manifestement appris à travailler avec l'argent. Son passe-temps favori est en effet la bourse. Depuis l'âge de 14 ans, il place de l'argent. Il se connecte deux à trois fois par jour à Internet pour suivre les cours de la bourse. Ce qu'il apprend à l'université, il le met immédiatement en pratique et cela fonctionne puisque, comme il le dit lui-même, il arrondit plutôt bien ses fins de mois.

Le jeune homme a pris son temps avant de décider dans quelle haute école il allait étudier. Il s'est informé sur les différentes offres, a consulté les rankings, est allé aux journées portes ouvertes et a finalement opté pour l'Université de Saint-Gall. Ce qui a motivé son choix? «L'Université de Saint-Gall est une école renommée, bien placée dans les rankings. Y étudier offre d'excellentes perspectives professionnelles.»

Silvio Büchi est sûr de son choix. Il est très content des quatre semestres d'économie d'entreprise qu'il vient d'effectuer. Certes, la formation est exigeante, mais il apprend énormément. La première année, en particulier, a été difficile. «On avait beaucoup de travaux écrits à rendre, des travaux de groupe à présenter chaque semaine dans les séminaires, et des examens à passer régulièrement.» Le fait que l'Université de Saint-Gall collabore étroitement avec le milieu économique lui plaît. Les chaires sont parfois financées par des entreprises et les professeurs possèdent une expérience pratique. «On nous apprend à réfléchir en termes de rentabilité économique et à avoir l'esprit d'entreprise.»

«C'est une école renommée, bien placée dans les rankings»

Engager la réflexion sur soi et sur ses aspirations

Il existe de nombreuses manières de réfléchir sur soi et sur ses envies en matière d'études et de débouchés. Consulter un conseiller ou une conseillère en orientation fait partie de ces possibilités.

Le dialogue avec un spécialiste de l'orientation peut être bénéfique à plus d'un titre et permet d'engager la réflexion. Quels sont mes intérêts? Ai-je déjà des idées sur ce que je veux faire ou ne pas faire? Quels sont mes points forts et mes points faibles? Quels sont mes traits de caractère, mes motivations, mes valeurs? Qu'est-ce que je recherche dans ma future activité professionnelle? Autant de questions auxquelles il n'est pas toujours facile de répondre.

«Lors du premier entretien, la personne est invitée à prendre du recul. La discussion lui permet de s'auto-analyser et de dégager ses intérêts ou encore de faire la part des choses entre ses valeurs et ses intérêts

personnels et les nombreuses offres de formation», commente Anne-Lise Knezevic, conseillère en orientation à Lausanne. «L'objectif est de faire ressortir les dimensions marquantes de la personne», explique Vincent Risse, conseiller à Fribourg. «La discussion peut l'aider à extraire ces éléments clés et à les hiérarchiser.»

A côté des prestations collectives proposées par les services d'orientation, tels les salons d'information ou encore les conférences de professionnels, les entretiens individuels et les tests vous offrent un espace pour clarifier vos envies et faire le point.

«L'objectif est de faire ressortir les dimensions marquantes de la personne»



Les tests, une pièce du puzzle

Différents types de tests sont utilisés en orientation professionnelle, universitaire et de carrière.

Pour les gymnasien·nes, les tests les plus fréquemment employés sont les questionnaires d'intérêts. Moins courants, les tests de valeurs et de personnalité représentent également d'autres possibilités.

Il y a souvent beaucoup d'attentes envers les tests. Mais il faut savoir qu'ils ne se suffisent pas à eux-mêmes. Ils sont un complément à l'entretien. Comme le souligne Vincent Risse, «un bon test génère la discussion». Toutefois, il est vrai que la passation d'un questionnaire d'intérêts offre un cadre de réflexion, dans lequel on peut jongler mentalement avec l'ensemble des possibilités. Et le simple fait de répondre aux questions permet déjà de lancer le processus de réflexion et de faire des choix.

Que disent les résultats?

Selon les tests effectués, les résultats obtenus peuvent être des listes de métiers envisageables, des listes d'activités ou de qualificatifs. Les résultats sont généralement présentés à l'aide de graphiques, d'échelles de valeur ou de pourcentages, ce qui permet d'avoir sous les yeux – et ce n'est pas négligeable – une synthèse visuelle des possibilités.

Vous devez toutefois garder à l'esprit que les résultats eux-mêmes doivent être relativisés. Par exemple, lorsque vous répondez aux questions, vous pouvez beaucoup hésiter dans le choix de la réponse. Les résultats n'ont pas une valeur absolue: ils sont généralement obtenus en comparant les réponses que vous avez fournies aux réponses données par des personnes qui font déjà les activités mentionnées dans le test. Il ne faut pas oublier que les tests mesurent des aspects en construction. «Les résultats d'un test sont une radiographie de critères valables à un moment donné», note Vincent Risse. «Les intérêts, par exemple, ne sont pas innés ou immuables. Ils évoluent avec le temps.»

Dans le processus de choix d'études, les tests ne représentent donc qu'une pièce du puzzle. Leur passation vous permet de vous accorder un temps de réflexion, mais le puzzle n'est pas complet tant que vous n'avez pas défini et testé la solution.

«Un bon test génère la discussion»



Anne-Lise Knezevic

Conseillère en orientation
dans le canton de Vaud

«Dans les faits, un test ne donne pas de réponses»

Quand un test est-il nécessaire?

Anne-Lise Knezevic: Il faut savoir qu'effectuer un test n'est pas forcément une nécessité dans le processus de choix d'études. Parfois, un entretien suffit à dresser le bilan des intérêts et des valeurs. Lors du premier entretien, le conseiller ou la conseillère en orientation analyse la demande de la personne, et définit avec elle ses attentes et ses besoins. Un gymnasien peut déjà avoir une vision assez claire du domaine professionnel qui l'intéresse, et ce après avoir bénéficié d'informations recueillies lors de forums sur les métiers, de lectures, de discussions en famille, etc.; il peut aussi hésiter entre plusieurs types d'études, être complètement perdu, ou ne pas avoir d'idée précise. Selon les cas, un bilan des intérêts sera un complément utile à l'entretien.

Quel est l'apport d'un test?

Passer un test représente un moyen, pour la personne, de clarifier ses intérêts et ses valeurs. Cela peut lui faciliter l'élaboration d'un projet de formation. Passer un test peut aussi l'aider à se rassurer et à être confortée dans son idée. Par exemple: «L'archéologie m'intéresse, mais suis-je vraiment fait ou faite pour être archéologue?» Les tests peuvent également aider à faire la part des choses entre toutes les formations envisageables. Ils seront également un moyen de tisser un lien entre les matières étudiées pendant les études et les activités professionnelles exercées plus tard. La visualisation des résultats est très utile et peut contribuer à une prise de décision. On peut prendre l'exemple d'une personne dont les deux intérêts «artistique» et «intellectuel» ressortent clairement dans les graphiques. Dans ce cas, les résultats servent à confronter des intérêts différents, peut-être complémentaires, et d'en discuter, mais c'est à la personne d'effectuer, en fin de compte, un choix.

Quelles sont les limites d'un test?

Certains pensent qu'ils auront toutes les réponses à leurs questions en passant un test. Dans les faits, un test ne donne pas de réponses mais des pistes de réflexion. Il ne dit pas: «Je suis fait ou faite pour...». Ce sont l'interprétation et l'analyse du test qui permettront d'aller plus loin. Les résultats doivent en effet toujours être discutés avec un conseiller ou une conseillère en orientation. Sans l'aide d'un professionnel, ils peuvent être mal compris. Le rôle du conseiller est de confronter les résultats du test avec les attentes de la personne et d'aider cette dernière à approfondir sa représentation des professions. Par exemple, je peux aimer cuisiner sans en faire ma profession, ou suivre des débats politiques à la télévision sans pour autant envisager de devenir journaliste. Quelle place accorde-t-on à nos différents intérêts? Un entretien permet de discuter de ces enjeux.

Clarifier ses envies

Malvina Collaud vient de terminer le collège dans le canton de Fribourg. Hésitant entre deux voies, elle a saisi l'occasion de rencontrer un professionnel de l'orientation. Elle raconte son expérience de la consultation et des tests.

«Cela fait de nombreuses années que j'avais comme projet de devenir enseignante. J'avais pour but d'entrer à la HEP. Mais j'ai commencé à douter de ce choix car j'ai découvert que le domaine commercial m'attirait également. J'ai en fait lancé pendant le collège un projet de livraison d'apéritifs à domicile. Avec des amis, on avait un soir évoqué cette idée, avant qu'elle ne soit vite oubliée. Et puis, un jour, je suis tombée par hasard sur une émission télévisée présentant ce concept qui faisait un carton en France. Je me suis bien renseignée, puis je me suis lancée. Et je me suis découvert un côté commercial que je ne me connaissais pas! Je suis quelqu'un de très sociable, j'aime le contact et j'adore les enfants. Mais j'apprécie aussi les défis et l'imprévu. J'aime poser mes propres règles, affirmer mes idées et prendre des décisions.

»Je n'étais plus sûre de choisir la bonne branche d'études. Ma motivation était en baisse et j'avais peur de passer à côté de possibilités auxquelles je n'avais pas songé. J'ai donc pris rendez-vous avec un conseiller en orientation. Je souhaitais avoir un avis extérieur, qui ne venait pas de la famille et des amis. Lors du premier entretien, j'ai pu expliquer au conseiller la situation dans laquelle je me trouvais. A la fin de l'entretien, le conseiller m'a proposé de passer des tests de personnalité et d'intérêts. Les tests étaient disponibles en ligne, accessibles avec un login et un mot de passe. J'ai apprécié le fait de pouvoir faire les tests à la maison, ce qui laisse un temps de réflexion pour répondre aux questions parfois assez ardues. Les questions se présentent

généralement par une mise en situation, suivie de réponses à choix.»

Après avoir passé ces tests, Malvina Collaud a rencontré une nouvelle fois le conseiller, qui lui a fait part des résultats. «Les résultats du test de personnalité ne m'ont pas beaucoup aidée. Je les ai personnellement trouvés assez vagues et basiques. Par contre, les résultats du test d'intérêt m'ont convaincue sur mes idées de départ. Cela m'a aussi rassurée. Dans les diagrammes, les deux domaines d'intérêt «social» et «commerce» ressortaient très clairement, avec pratiquement le même nombre de points. A l'intérieur de ces domaines d'intérêt, de nombreux métiers étaient nommés dans le commercial et certains métiers dans le social.» La jeune femme a apprécié la présentation visuelle des résultats à l'aide

de graphiques et de couleurs. «C'est concret. On voit clairement apparaître les différents domaines devant soi», explique-t-elle. «Les tests et le dialogue avec le conseiller étaient complémentaires. Pour moi, passer des tests sans en discuter par la suite n'aurait servi à rien. Nous avons pu évoquer des pistes concrètes: un stage puis une haute école de gestion, une patente de café-restaurant, un CFC d'employée de commerce, etc.»

Les deux entretiens ont permis à Malvina Collaud d'analyser les options qui s'offraient à elle. «Avant, j'étais perdue. Je me posais plein de questions. Cela m'a permis de faire le point. Pour la suite, je n'ai pas encore pris ma décision. Je me donne une année pour toucher à tout et tester ces possibilités. Cela me permettra à la fois de gagner de l'argent et de tâter le terrain pour voir si ça me plaît!»

«Avant, j'étais perdue. Je me posais plein de questions. Cela m'a permis de faire le point»

Où s'adresser?

Vous trouverez les coordonnées des offices d'orientation professionnelle, universitaire et de carrière sur orientation.ch/offices.

Prévoir des temps de réflexion

Un entretien avec un conseiller ou une conseillère en orientation peut vous aider et vous soutenir dans le choix de vos études.

Mais la décision vous appartient.

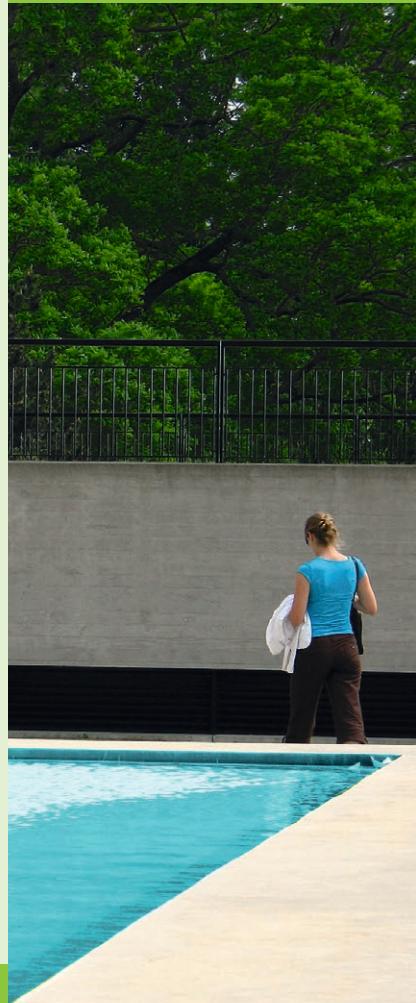
Ne croyez pas qu'en recourant aux services d'un office d'orientation professionnelle, la solution vous sera apportée sur un plateau. Une consultation en orientation peut être utile pour vous accompagner, pour structurer votre réflexion, pour vous aider à cerner vos centres d'intérêt et à planifier les étapes à venir.

L'échange avec un conseiller ou une conseillère en orientation vous permettra peut-être de trouver de nouvelles pistes, de voir les choses sous un autre angle, de développer une autre manière de penser et de mieux maîtriser l'art de la remise en question. Pourquoi est-ce important pour moi? Qu'est-ce qui me plaît ou me déplaît dans telle ou telle activité? Pourquoi est-ce que j'écarte une possibilité? Est-ce dû à la chose elle-même ou aux personnes qui sont impliquées? Est-ce que je me vois faire ce métier?

Le conseil en orientation vous permet de réfléchir calmement à votre situation, sans être influencés, et de discuter. Vous n'avez de comptes à rendre à personne et tout ce que vous pouvez dire durant cet entretien reste confidentiel.

En général, les élèves qui vont passer leur maturité prennent de un à trois rendez-vous avec un conseiller ou une conseillère en orientation. Entre les rendez-vous, ils continuent à se renseigner et ciblent leurs recherches d'information ou remplissent des questionnaires d'intérêts.

Le conseiller ou la conseillère en orientation ne sont pas là pour vous mâcher le travail ni pour prendre la décision à votre place, mais pour vous guider dans votre réflexion.







S'informer

De multiples sources d'information

La recherche d'informations fait partie du processus de choix d'études. Mais comment et où trouver les informations dont on a besoin? Comment cibler ses recherches? Comment se servir des informations trouvées? S'informer est un art.

Dans la jungle des informations – comment s'y retrouver?

Jamais encore les informations n'ont été aussi facilement accessibles ni aussi nombreuses. On trouve presque tout grâce à Internet et aux autres médias. Mais c'est justement là que réside la difficulté.

Vous avez certainement déjà fait cette expérience: vous voulez faire des recherches, mais cela s'avère plus compliqué que prévu. Comment procéder? Quelles informations garder? Lesquelles laisser de côté? Et comment faire pour tout retenir? Vous êtes complètement perdus dans cette jungle d'informations. «J'aimerais faire des études de français ou d'allemand», raconte Tamara, gymnasienne. «Je suis donc allée sur le site Internet de toutes les hautes écoles. J'ai lu tellement de choses que je ne sais plus où j'en suis.» Elle estime que «trop d'information tue l'information».

Ce qui est difficile, ce n'est donc pas d'accéder aux informations, mais de faire le tri pour ne garder que celles dont vous avez besoin. Pour ce faire, vous devez cibler vos recherches. Avec toute cette masse d'informations, il est difficile de ne pas se perdre. Vous parcourez, feuilletez, survolez ou lisez en détail la documentation qui est entassée devant vous. Vous finissez par tout mettre de côté parce que vous en avez assez et vous rendez compte que vous n'en savez pas plus qu'avant. C'est ce qui vous attend aussi si vous ne ciblez pas vos recherches sur Internet. Au final, vous serez dégus et ne pourrez tirer que peu d'enseignements des informations trouvées.

En revanche, si vous acquérez les bonnes techniques de recherche et savez quels moyens d'information utiliser, la tâche sera plus facile et vous pourrez progresser dans votre réflexion. Surtout, assurez-vous régulièrement que vos recherches sont en rapport avec vos besoins. «Il est important que la recherche d'informations s'inscrive dans le processus de choix d'études et qu'elle ait un lien avec celui-ci. Il faut s'informer de manière ciblée», souligne un conseiller en orientation.

Ce chapitre vous indique la marche à suivre. Il vous explique où trouver des informations sur le choix des études et de la profession, et comment elles peuvent vous servir. Vous apprendrez également comment vous procurer des informations de manière judicieuse. Il faut toujours faire preuve de curiosité et d'inventivité. Précisons qu'on peut aussi trouver des informations là où on s'y attend le moins. Il n'y a pas que les centres d'information sur les études et les professions, Internet et les hautes écoles qui peuvent vous fournir des informations. Les étudiants, les professionnels, les amis et les connaissances sont, eux aussi, une mine de renseignements.





Investir dans la recherche d'informations

Passez tout d'abord rapidement en revue les sources d'information à votre disposition.

Lisez les sommaires, les résumés et les introductions.

Faites-vous une idée d'ensemble et fouillez les informations qui vous paraissent importantes. Il s'agit là de deux attitudes fondamentales à avoir quand on effectue des recherches. Alternez régulièrement l'une et l'autre. Vous aurez ainsi la distance et la proximité nécessaires.

Prenez des pauses quand vous faites de longues recherches. Au bout de deux heures, vous n'êtes plus capables d'emmagasiner des informations. Si vous continuez à lire en étant fatigués, vous aurez seulement l'illusion de tout assimiler.

Informez-vous de manière ciblée. Y a-t-il un thème qui vous intéresse tout spécialement ou un sujet en particulier dont vous avez discuté pendant l'entretien d'orientation? Alors creusez dans cette direction.

Consignez ce qui est important. Gardez une trace de vos recherches: notez des mots-clés pour les documents que vous lisez et faites des marque-pages sur Internet.

Partagez vos expériences de recherche avec d'autres personnes. On garde un souvenir durable de ce dont on parle.



Moritz Meier, étudiant en sciences des matériaux

«J'ai eu recours aux services d'un conseiller en orientation. J'ai aussi trouvé beaucoup d'informations dans les centres d'information sur les études et les professions. C'est surtout l'intérêt que j'avais pour les sciences des matériaux, et donc pour une formation interdisciplinaire, qui a été décisif dans mon choix d'études.»



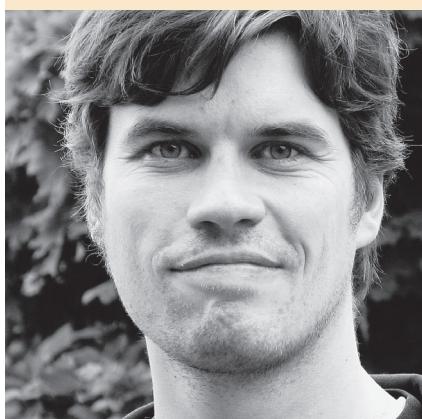
Franziska Wiget, étudiante en pharmacie

«Je me suis assez peu informée sur les possibilités de formation. Pour moi, il était clair que je voulais étudier la médecine. Malheureusement, mes résultats n'ont pas suivi. J'ai alors choisi la pharmacie, qui possède, à mes yeux, un certain nombre de similitudes avec la médecine.»



Denise Bärtsch, étudiante en psychologie

«J'ai décidé quelles études j'allais entreprendre après avoir assisté à des cours d'économie, de psychologie, d'histoire, de sciences politiques et de géographie. Cette dernière branche m'a particulièrement plu. Je me suis également renseigné auprès de quelques étudiants. Mais ce qui a été déterminant dans le choix des branches que j'étudie, c'est mon intérêt pour ces dernières.»



Stefan Salzmann, étudiant en géographie et économie politique

Le paysage suisse des hautes écoles

On trouve en Suisse 12 hautes écoles universitaires (HEU), dont 10 universités et 2 écoles polytechniques fédérales (EPF), 9 hautes écoles spécialisées (HES), 15 hautes écoles pédagogiques (HEP) et plusieurs offres de formation universitaire à distance. Près de 240 000 étudiants, dont 50 % environ de femmes et 25 % d'étrangers, sont inscrits dans les hautes écoles suisses. Les hautes écoles universitaires proposent environ 90 filières d'études, alors que les hautes écoles spécialisées et pédagogiques en comptent une centaine.

Vous trouverez de plus amples informations sur les hautes écoles, et notamment sur les branches d'études, le système bachelor/master, les conditions d'admission, la différence entre les HEU et les HES, ainsi que les possibilités de formation continue sur le site orientation.ch.

Les alternatives aux études universitaires

Avoir un métier entre les mains

Vous lancer dans des études universitaires ne fait peut-être pas partie de vos plans. Vous n'avez en effet pas envie de passer encore plusieurs années sur des bancs d'école à étudier des concepts théoriques. Vous préférez une formation plus courte qui soit axée sur la pratique, adaptée à votre bonne culture générale et qui viendrait faire suite à votre certificat de maturité. Vous trouvez peut-être que l'université, c'est trop impersonnel, et vous préférez continuer à étudier dans une classe. Il se peut aussi que la formation qui vous intéresse ne soit pas proposée par une université ou une école polytechnique. Voici les possibilités qui s'offrent à vous si vous êtes titulaires d'une maturité gymnasiale:

Hautes écoles spécialisées (HES): les HES proposent des formations qui ont une orientation pratique et qui sont donc moins théoriques. Le cursus dure généralement trois ans et permet d'obtenir un bachelor. Certaines formations, par exemple en arts visuels, arts appliqués, musique, théâtre, ne sont dispensées que par des HES. A noter que l'accès à certaines filières est subordonné à la réussite d'un test d'aptitudes. De plus, si vous êtes en possession d'une maturité gymnasiale, vous devrez justifier d'une expérience pratique d'une année.

Ecoles supérieures (ES): ce type d'écoles est ouvert aussi bien aux titulaires d'une maturité gymnasiale qu'à ceux qui n'en possèdent pas. La formation, d'une durée de deux à quatre ans, est fortement axée sur la pratique et prépare à un métier en particulier. Suivant les institutions de formation, une expérience professionnelle peut constituer une condition d'admission.

Formations «on-the-job»: dans certains secteurs d'activité comme les banques ou la police, les titulaires d'une

maturité ont la possibilité d'entrer directement dans la vie active. Souvent, les employeurs proposent des programmes spéciaux d'intégration des titulaires d'une maturité gymnasiale, par exemple dans les domaines des banques et des assurances. Au programme des stages d'intégration et des stages «allround» (ou «all around») figurent aussi bien l'activité pratique elle-même que des cours en interne. Parmi les personnes embauchées directement après avoir obtenu leur maturité gymnasiale, nombreuses sont celles qui suivent plus tard une filière de perfectionnement professionnel (examen professionnel et examen professionnel supérieur) ou étudient dans une haute école.

Apprentissage: certains diplômés du secondaire II optent pour un apprentissage, d'une durée de trois à quatre ans. Les titulaires d'une maturité gymnasiale peuvent demander au service de la formation professionnelle de leur canton une réduction d'une année de la durée de leur apprentissage, mais il faut que l'entreprise formatrice soit d'accord. Des apprentissages raccourcis (en deux ans), axés sur la pratique, sont prévus pour les titulaires d'une maturité gymnasiale qui souhaitent exercer un métier technique (par exemple automaticien/ne, polymécanicien/ne, électronicien/ne, informaticien/ne, dessinateur/trice-conseiller/trice industriel/le). Cette voie peut s'avérer intéressante car elle leur permet d'avoir, plus tard, directement accès aux HES grâce à l'expérience pratique acquise.

Vous trouverez plus d'informations sur les autres possibilités après la maturité gymnasiale dans la publication *Les alternatives aux études dans une haute école*. De nombreuses professions ne nécessitant pas d'études y sont présentées.



Où et comment s'informer – quelques pistes

Comment trouver des informations? A quoi faut-il faire attention et quels types d'informations apportent les différentes sources? Voici quelques conseils.

Internet: un outil qui permet de ratisser large

Internet est le moyen qu'on utilise généralement lorsqu'on débute ses recherches. Vous y trouvez d'importantes informations de base. Surfer sur la toile vous permet d'avoir une vue d'ensemble, d'aller sur le site Internet des hautes écoles et de télécharger les documents dont vous avez besoin. Mais, et c'est là que réside tout l'art de s'informer, faites attention à ne pas vous perdre dans la masse d'informations! Faites régulièrement de petites pauses si vous restez connectés pendant un long moment, prenez du recul par rapport aux informations trouvées et posez-vous les questions suivantes: que m'apportent ces informations? Lesquelles dois-je retenir? En restant trop longtemps sur Internet, vous risquez d'oublier les informations plus vite que vous ne le pensez. Les règles que vous devrez appliquer plus tard pour les travaux scientifiques que vous effectuerez durant vos études valent également pour la collecte d'informations. Même s'il est plaisant et facile de surfer sur Internet, ce n'est que si vous traitez les informations trouvées et les mettez en rapport avec votre choix d'études qu'elles vous seront utiles.

Le centre d'information: petit par la taille mais grand par son utilité

Vous êtes certainement déjà allés dans un centre d'information sur les études et les professions. Si ce n'est pas le cas: n'attendez plus, allez-y! Vous y trouverez un véritable concentré d'informations sur un petit espace. Des dépliants d'information, des brochures, des fiches sur les métiers, des descriptifs de filières d'études y sont en effet à votre disposition. Un bref entretien d'information pourra vous aider dans vos recherches (pour un entretien plus long, un ren-

dez-vous avec un conseiller ou une conseillère en orientation est généralement nécessaire). Fouillez dans les rayons, cherchez – comme sur Internet – à la fois à tâtons et de manière ciblée. Les informations que vous devriez péniblement rassembler à l'extérieur se trouvent ici réunies en un seul et même endroit.

La discussion: l'occasion de reconsiderer ses choix

En parlant, on perçoit mieux les choses. Et cela vaut particulièrement pour le choix des études. Parlez avec vos amis, vos connaissances, vos professeurs et vos parents. Faites-leur part des questions que vous vous posez concernant le choix de vos études, de l'avancée de vos recherches, et de vos doutes. Ils vous donneront leur avis, ce qui vous permettra très certainement de trouver de nouvelles pistes. Discuter avec eux vous obligera à en venir à l'essentiel, à reconsiderer les choses et à communiquer. Le dialogue vous permettra d'avancer dans votre réflexion mais aussi de trouver d'autres renseignements.

Parents et connaissances: des sources d'information pour le moins étonnantes

Profitez de l'expérience de vos proches. Peut-être que le frère de votre père a quelque chose de passionnant à vous raconter sur son travail et qu'il a deux ou trois conseils utiles à vous donner. Et il se peut que la cousine de votre camarade de classe sache comment se créer un réseau de connaissances. C'est enrichissant de discuter avec des personnes plus âgées. Leur expérience peut en effet vous servir. Ces personnes peuvent par exemple vous expliquer ce que c'est que d'exercer une profession pendant de nombreuses années. Elles peuvent aussi vous dire ce qu'elles ne referaient pas si

elles pouvaient recommencer. Tout cela est en tout cas très intéressant.

Visiter une haute école: comme si vous y étiez

Rendez-vous sur les sites des hautes écoles. Accompagnez un étudiant ou une étudiante. Discutez avec des assistants. Assitez à des cours et mangez à la cafétéria. C'est le moment de voir si ce que vous avez lu dans les guides correspond à la réalité.

Le stage d'observation: un moyen rapide pour se faire une idée

Vos amis, vos connaissances et les membres de votre famille ont certainement des boulot passionnantes. Accompagnez-les sur leur lieu de travail pendant deux ou trois jours. Faites-vous une idée de leur activité, rendez-vous compte de ce que c'est que d'exercer un métier en particulier. En plus, ce n'est pas compliqué à organiser: il vous suffit de passer un coup de fil.

Le stage pratique: rien de tel pour découvrir les réalités d'un métier

Le stage pratique vous permet d'avoir une vue d'ensemble complète des réalités d'un métier et de la culture s'y rapportant. L'accès à certaines formations, par exemple celles dispensées par les HES, est réservé aux personnes qui possèdent une expérience pratique. Un stage vous permettra peut-être de savoir si les études que vous avez choisies ou le métier que vous voulez exercer sont envisageables pour vous.

Comment trouver une place? Si le stage doit être effectué dans le cadre de vos études, les instituts de formation vous aident souvent à accomplir les démarches. Adressez-vous à eux. En général, ils ne font pas office d'intermédiaires, mais ils peuvent vous fournir des

Quelques conseils pour «surfer utile»

- Ne surfez pas trop longtemps sur Internet et n'allez pas trop vite en besogne.
- Tenez un journal de bord dans lequel vous conserverez une trace des informations importantes que vous aurez trouvées. Vous associerez ainsi vos trouvailles à l'ensemble du processus de choix des études.
- Surfez de plusieurs façons: alternez recherche à tâtons et recherche ciblée.
- Discutez avec vos amis et votre entourage des expériences de recherche que vous avez faites. Vous ferez ainsi un récapitulatif de tout ce que vous avez appris et des informations que vous avez trouvées.
- Faites une liste de favoris avec des sous-dossiers, par exemple: universités, HES, vie étudiante, offices d'orientation, instituts spécialisés, etc. Le processus de choix d'études s'étend sur plusieurs mois. En vous organisant ainsi, vous vous y retrouverez plus facilement et vous éviterez d'effectuer plusieurs fois les mêmes recherches.

Vous pouvez commencer par le site orientation.ch, qui propose de nombreuses informations sur les professions et les formations.

listes d'entreprises susceptibles d'accueillir des stagiaires.

Vous devez aussi faire preuve d'initiative. Réfléchissez à l'entreprise dans laquelle vous aimeriez acquérir de l'expérience. Regardez si vous devez éventuellement remplir des conditions et postulez. L'inventivité et la prise d'initiatives finissent généralement par être récompensées. Sachez que de nombreuses places de stage vacantes ne sont pas mises au concours. Il faut donc envoyer des candidatures spontanées aux entreprises.

Le propre des places de stage, c'est qu'il n'existe pas vraiment de stratégie bien définie pour postuler. Il faut faire preuve d'inventivité, la question étant ici de savoir comment vous pouvez vous y prendre pour convaincre l'employeur de vous embaucher.

Bien évidemment, l'attribution des places de stage se fait de manière standardisée dans de nombreuses branches. C'est le cas, par exemple, dans le domaine de la santé. Il faut donc aller à la rencontre des gens, téléphoner aux chefs du personnel et se montrer tenace.

Interroger des professionnels: un moyen de garder un souvenir durable

On étudie un domaine sans vraiment savoir ce qui nous attend plus tard. Vous avez peut-être une vague idée du métier que vous voulez exercer, mais au fond vous savez peu de choses à son sujet. En quoi consiste exactement le métier d'architecte? Comment travaille un informaticien? Quel est le quotidien d'une conseillère travaillant dans une société de consulting? Discutez avec des professionnels. C'est souvent plus enrichissant que de lire des fiches sur les métiers. Vous en apprendrez davantage sur la

carrière et le quotidien de la personne. Et puis, vous dialoguez avec cette personne, vous pouvez lui poser des questions. Les informations que vous recueillez de cette manière restent gravées dans votre mémoire, parce qu'elles sont associées à un événement que vous avez vécu. Il est cependant important que vous vous préparez correctement à cet entretien. Exercez votre esprit critique. Posez des questions sur les aspects aussi bien positifs que négatifs du métier.

Comment pouvez-vous entrer en contact avec un architecte, par exemple? Pour cela, il vous faut faire preuve d'initiative et montrer un peu de courage. Appelez un bureau d'architectes et expliquez la raison de votre appel à la personne que vous avez au bout du fil: «Je vais peut-être me lancer dans des études d'architecture et j'aimerais en discuter avec un architecte. Est-ce que quelqu'un, dans votre bureau, serait disponible pour répondre à mes questions?» Si vous vous montrez aimable, il n'y a aucune raison que cela ne fonctionne pas. La plupart des professionnels répondent volontiers aux questions.

Ce qui est important, c'est que vous fassiez preuve de bon sens pour entrer rapidement en contact avec les personnes concernées. Deux à trois coups de téléphone suffisent généralement. Si vous ne savez pas du tout comment vous y prendre, contactez une haute école. Si vous vous intéressez par exemple au métier d'économiste, contactez l'institut des sciences économiques d'une université. Passez par un conseiller aux études ou une assistante. Ils ont des collègues qui occupent différents postes et ils pourront vous mettre en relation avec eux.

Savoir aller vers des inconnus

La recette: des e-mails, quelques coups de fil et un peu de courage

Lorsque vous cherchez des informations sur les études, vous travaillez comme un journaliste. Vous devez faire preuve de bon sens, parcourir les informations, les approfondir, les classer, et enfin noter ce qui est important. Il se peut aussi que vous ayez à contacter des personnes que vous ne connaissez pas pour obtenir une information dont vous avez besoin. Bien que cela soit un peu intimidant, cette démarche en vaut la peine.

Que vaut-il mieux faire: envoyer un mail ou passer un coup de fil? Les deux sont possibles. Si vous avez l'adresse électronique de la personne, écrivez-lui et faites-lui part de votre demande. Prévenez-la que vous allez lui téléphoner. Vous pouvez lui demander qu'elle vous réponde par écrit si elle en a le temps.

Si vous n'avez pas la patience d'attendre, appelez la personne. Expliquez brièvement la raison de votre appel à votre interlocuteur et demandez-lui s'il aurait du temps dans les jours qui suivent pour un entretien téléphonique plus long. Toutefois, ne lui posez pas tout de suite vos questions, car n'oubliez pas que vous le dérangez dans son travail. Il se peut que cela le contrarie, et il sera moins enclin à vous donner des renseignements. C'est comme pour une discussion en face à face: la première impression est déterminante pour la suite des relations. Si, en trente secondes, vous arrivez à expliquer la raison de votre appel et à demander un entretien téléphonique en vous montrant aimable, vous aurez fait un grand pas en avant.



S'informer au-delà de ce qui est écrit

Des informations sur les études, on en trouve partout, en libre accès. Comme le souligne Vincent Risse, conseiller en orientation, «ce n'est pas un problème d'accès à l'information, mais de tri». Comment se frayer un chemin dans la jungle d'informations? Et comment utiliser les informations recueillies?

«Il n'y a pas de mauvais moyens de s'informer», annonce sans détour Vincent Risse. «L'important est de s'informer sur plusieurs fronts et, surtout, d'aller plus loin que ce qui est écrit. Un bon conseil: aller du général au particulier, commencer par des sources généralistes puis affiner sa recherche.» Une fois que les idées sont précisées, on peut passer à l'approche plus pratique que sont les stages d'observation, les discussions avec des étudiants et avec des professionnels. La recherche d'informations? Une attitude active et curieuse avant tout. «Il faut apprendre à avoir du culot, à passer des coups de fil, à vérifier l'information et à la compléter. Provoquer des rencontres, saisir les occasions qui se présentent, poser des questions après la conférence d'un professionnel, ou interroger des étudiants lors d'une journée portes ouvertes, par exemple.

»Lorsque des étudiants doutent de leur choix une fois en études, la remise en cause est souvent liée au présent. Ils se disent: «Je ne sais pas si je suis à ma place». Le contenu et le style d'études sont souvent les aspects qui posent problème. Par exemple, le suivi est-il très structuré ou pas? Le style pédagogique permet-il la proximité avec les professeurs? Est-on beaucoup livré à soi-même?» Autant d'aspects sur lesquels il est possible – et impératif – de se renseigner avant de se décider. «Pour

savoir si les études conviennent, on peut se pencher sur trois critères. Premièrement, l'objectif professionnel, qui doit être motivant, à moyen ou long terme. Deuxièmement, le contenu des études: est-ce que les cours m'intéressent, dans leur grande majorité? Enfin, le style de l'école, le contexte d'études et l'encaissement: les approches peuvent fortement varier selon les écoles, dans l'esprit et dans l'ambiance. Toutes ces informations sont rarement écrites. Elles sont subjectives, et parfois, c'est la grande surprise!»

Dans la phase d'information, il vaut donc vraiment la peine de se rendre sur les lieux de formation, d'y prendre la température, de suivre des cours, de se confronter à l'ambiance qui y règne et de se renseigner, autant sur les études que sur l'école, auprès d'étudiants plus avancés et de professionnels. «Sans oublier qu'il y a aussi plusieurs manières

Il vaut vraiment la peine de se rendre sur les lieux de formation, d'y prendre la température et de suivre des cours.

de voir les choses», ajoute Vincent Risse. «Quelque chose peut convenir à l'un et pas à l'autre: les sensibilités et les perceptions de chacun sont différentes. L'important est de multiplier les sources, d'avoir plusieurs sons de cloche, de rechercher un faisceau d'informations avec des éléments convergents. Un choix d'études vaut pour plusieurs années. Bien sûr, la certitude de faire le bon choix à 100% n'existe pas. Il reste toujours une part d'inconnu. Par contre, on peut essayer de la diminuer, en réfléchissant à ses valeurs et ses intérêts et à ce qui existe comme études et comme écoles. C'est un bon investissement pour la suite.»



Vincent Risse

Conseiller en orientation universitaire à Fribourg

Quelques sources d'information

Informations de base sur les études



Etudes en vue. Tour d'horizon des domaines d'études et perspectives professionnelles

Cette brochure présente les différents domaines d'études et branches proposés dans les hautes écoles suisses et renseigne aussi sur les domaines d'activité et les perspectives professionnelles qui s'offrent au terme des études.

orientation.ch

Le portail officiel suisse d'information de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière. La plateforme pour toutes les questions concernant les professions, les formations et le monde du travail.

Voir aussi: orientation.ch/hautesecoles

Les hautes écoles et leur offre d'études

swissuniversities.ch

Conférence des recteurs des hautes écoles suisses.

Voir aussi: studyprogrammes.ch

orientation.ch/études

Liste des formations proposées par les hautes écoles

Choisir ses études



Mes préférences...

Une brochure pour savoir quelles études faire et comment orienter son choix professionnel. Ce guide s'adresse en priorité aux gymnasiens, mais également aux personnes qui veulent réorienter leurs études ou entreprendre un perfectionnement dans une haute école.

Les autres possibilités après la maturité



Les alternatives aux études dans une haute école. Possibilités après la maturité gymnasiale

Cette brochure présente les autres possibilités envisageables après une maturité gymnasiale, pour celles et ceux qui ne souhaitent pas poursuivre des études dans une haute école.

Informations sur les professions et les fonctions



Dépliants d'information

Physiothérapeute, Architecte, Psychologie ou Economiste d'entreprise... Autant de titres, parmi d'autres, qui permettent de découvrir par le biais de témoignages les activités quotidiennes d'une profession ou d'un domaine, les principales situations de travail, les possibilités de perfectionnement et de carrière, les exigences de la formation, etc. Pour connaître la liste des titres disponibles, rendez-vous sur shop.csfo.ch ou dans un centre d'information sur les études et les professions.

orientation.ch/professions

Fiches d'information sur les professions en Suisse.

The screenshot shows the homepage of orientation.ch. At the top, there's a search bar and navigation links for 'Accès direct à la recherche', 'Professions', 'Formations', and 'Travail et emploi'. Below the header, there's a large banner with the text 'Le portail officiel suisse d'information de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière' and 'La plateforme pour toutes les questions concernant les professions, les formations et le monde du travail'. There are several callout boxes with statistics: '636 professions', '32'447 places d'apprentissage disponibles en Suisse', 'Schéma intrinsèque de la formation', '750 stages pour développer vos compétences professionnelles pour les métiers de demain', and 'Le centre d'orientation de votre région'. On the right side, there's a sidebar with links to 'Services' such as 'Orientation', 'Formation', 'Travail et emploi', and 'Centre de formation'.

Où trouver ces publications?

Les publications papier peuvent être consultées ou empruntées dans les centres d'information sur les études et les professions. Elles peuvent également être commandées sur shop.csfo.ch.

Débouchés professionnels et marché du travail



Des études à l'emploi. Réussir son insertion sur le marché du travail: projet professionnel, recherche d'emploi, carrière

Cette brochure réunit les différents outils et informations nécessaires aux étudiants et jeunes diplômés des hautes écoles universitaires pour faciliter leur passage des études à l'emploi. Divers témoignages de diplômés qui ont fait leurs premiers pas dans le monde du travail ainsi que des ressources utiles complètent la publication.

Premier emploi après les études

La brochure *Premier emploi après les études* propose des informations détaillées sur la situation sur le marché du travail des diplômés des universités, des écoles polytechniques, des hautes écoles spécialisées et des hautes écoles pédagogiques, par branche d'études.

orientation.ch/debouches
Informations sur les possibilités d'emploi qui se présentent après des études dans une haute école, selon la branche ou le domaine d'études.

Pour en savoir plus

Centres d'information et conseil en orientation

Les offices d'orientation cantonaux proposent de la documentation en libre accès dans les centres d'information sur les études et les professions, ainsi que des consultations avec des conseillers et conseillères en orientation.

Vous trouverez l'ensemble des adresses des offices et centres d'information sur orientation.ch/offices.

Guides des études publiés par les hautes écoles

La plupart des hautes écoles publient leur guide des études qui présente l'offre d'études de leurs différents départements ou facultés. Ce guide peut généralement être téléchargé sur le site Internet de la haute école.

Vous trouverez les adresses des sites Internet des hautes écoles sur orientation.ch/etudes.





Etudes avec un emploi à la clé?

La formation me plaît – mais qu'en est-il des débouchés?

Réflexions sur les débouchés lors du choix des études.

On ne pourrait trouver d'attitudes qui soient plus à l'opposé l'une de l'autre

«Pour l'instant, je ne me pose pas trop la question de savoir si j'aurai de la difficulté ou non à trouver du travail plus tard. J'étudie un domaine qui m'intéresse», explique Mario, étudiant en sciences de la communication, qui envisage d'exercer un métier quel qu'il soit dans le secteur des relations publiques. Katharina a opté pour des études d'économie d'entreprise. Son choix était motivé par une intention claire: «Je veux des débouchés». Après ses études, elle aimerait intégrer directement une société de conseil.

Il est indéniable que l'intérêt pour une matière est déterminant dans le choix des études. Mais en ce qui concerne les perspectives professionnelles, tout le monde n'a pas le même point de vue. Dans le domaine des sciences humaines et sociales notamment, nombreux sont ceux qui commencent leurs études sans

avoir d'idée précise du métier qu'ils veulent exercer plus tard. On les entend ainsi dire: «Je veux un travail qui soit en rapport avec les langues». Au début de leurs études, les jeunes sont peu préoccupés par la difficulté qu'ils auront à trouver un emploi.

Pour d'autres, au contraire, il est important de savoir quels débouchés s'offriront à eux dans quelques années. Ils veulent minimiser le risque de se retrouver au chômage une fois leur formation terminée. Les réflexions relatives au marché du travail sont pour eux primordiales.

Markus Diem, responsable du Service d'orientation universitaire de Bâle, fait le constat suivant: «Avant de commencer leurs études, les jeunes se posent peu de questions concernant les débouchés. Cela ne fait pas partie de leurs préoccupations. Ils choisissent leurs études en fonction de leurs centres d'intérêt, mais on observe un changement au cours de la formation, notamment vers la fin des études de bachelor. Au moment de choisir leur master, ils se posent des questions telles que: qu'est-ce que je peux faire avec mon diplôme? Où vais-je trouver du travail? Est-ce que ce sera facile de trouver un poste? Ce système de formation en deux cycles est avantageux en ce sens qu'il offre aux diplômés de bachelor un large choix de masters dans de

Il est indéniable que l'intérêt pour une matière est déterminant dans le choix des études. Mais en ce qui concerne les perspectives professionnelles, tout le monde n'a pas le même point de vue.

nombreuses filières et leur permet ainsi d'améliorer leurs perspectives d'avenir.

Même si les réflexions sur les débouchés sont importantes à vos yeux, vous devez prendre la décision en pensant à vous. Il existe des domaines dans lesquels les perspectives d'emploi sont bonnes. D'autres filières sont, par contre, réputées pour former de futurs chômeurs. Et pourtant, il n'y a pas de règles. D'une part, la conjoncture change. Les professionnels que l'on s'arrache aujourd'hui auront peut-être plus de difficultés demain à trouver un emploi. En cinq ans – soit la durée des études jusqu'à l'obtention du master – il peut s'en passer des choses! D'autre part, on est toujours étonné de voir que des personnes ayant choisi une filière où le marché du travail est plutôt bouché arrivent à trouver un emploi financièrement intéressant après l'obtention de leur diplôme. Elles le doivent souvent à leur combinaison de branches.

Tous les deux ans, l'Office fédéral de la statistique (OFS) réalise une enquête sur l'insertion professionnelle des personnes diplômées des hautes écoles. Les chiffres montrent que ces dernières n'ont en principe pas trop de mal à trouver un emploi. La dernière enquête révèle ainsi que le taux de chômage des diplômés et diplômées des universités et des écoles polytechniques un an après la fin de leurs études se situe à 4,6% et que celui des diplômés des HES est de 3,9%. Le taux de chômage des diplômés d'une HEP est celui qui est le plus bas avec 0,5% (source: OFS 2014). Cependant, tous les diplômés sont loin de trouver un emploi correspondant à la formation qu'ils ont suivie dès la fin de leurs études. Les diplômés des hautes écoles de la région lémanique et du Tessin sont ceux qui ont le plus de difficultés à trouver un emploi adapté à leurs qualifications.





Décider

Avec la tête, le cœur ou les tripes?

Prendre la bonne décision nécessite du temps. Le processus de choix implique de s'informer, de peser le pour et le contre des différentes possibilités, de comparer, de discuter, de réfléchir. Choisir sa voie d'études n'est pas une décision anodine. Mais cette décision n'est pas forcément définitive. On ne trouve pas toujours sa voie tout de suite. Il faut parfois aussi emprunter des détours pour parvenir au but.

Le processus de décision

Vous vous êtes renseignés sur les différentes possibilités de formation qui s'offrent à vous après la maturité. Vous avez pesé le pour et le contre de plusieurs filières. Vous savez aussi à quels métiers peuvent conduire certaines formations. Et surtout, vous êtes au clair sur vos centres d'intérêt. Il ne vous reste plus qu'à prendre votre décision.

Malheureusement, tout n'est pas aussi simple dans la plupart des cas. Il existe naturellement des personnes pour lesquelles le choix est facile. Prendre une décision ne leur pose aucun problème car elles savent sans l'ombre d'un doute ce qu'elles veulent étudier. Mais pour la plupart, franchir le pas n'est pas chose aisée.

Si vous avez du mal à prendre une décision, c'est peut-être parce que quelque chose vous bloque. Il peut s'agir d'obstacles internes comme un conflit entre vos centres d'intérêt et les perspectives d'emploi, par exemple: «Je voudrais faire des études d'ethnologie, mais on me dit qu'il n'y a aucun débouché dans ce secteur». Il peut aussi s'agir d'obstacles externes comme des examens ou des tests d'aptitudes que vous n'avez pas réussis. La question qui se pose à présent est de savoir ce qu'il faut faire de ces obstacles. Comment les surmonter et parvenir à une décision?

Qu'est-ce au juste «prendre une décision»? Existe-t-il des recettes toutes faites? Comment procède-t-on? Quels sont les critères qui doivent entrer en ligne de compte? Faut-il écouter son cœur ou sa raison? Comment prendre tous les paramètres en considération? Qu'entend-on par faire preuve de bon sens lors du processus décisionnel? C'est à ces questions que ce chapitre essaie de répondre. Pour commencer, voici six affirmations relatives à la prise de décision.

Une décision importante se prend rarement sur un coup de tête.

Une décision, ça se réexamine, ça se rejette, ça se reprend, ça s'adapte, ça se concrétise, ça se corrige. Avant de prendre une décision, on fait le tour de la question.

Recourir à des critères de décision peut permettre de clarifier la situation.

Quand il faut prendre une décision, les pensées peuvent parfois se mélanger si bien qu'on n'arrive pas à aller de l'avant. Dresser une liste de critères peut vous aider. Qu'est-ce qui doit entrer en ligne de compte dans ma décision? Travaillez par exemple avec l'outil «comparer les différentes possibilités» pour mettre en évidence les critères de choix et les changements qui sont intervenus au cours du processus décisionnel (voir page 45).

Faire un choix d'études n'est pas sans conséquences, mais on peut revenir sur ce choix.

Toute décision a ses inconvénients, comme le fait de devoir exclure – du moins provisoirement – des possibilités intéressantes. C'est d'ailleurs souvent ce qui rend la décision difficile. Gardez cependant à l'esprit que vous pourrez toujours revenir sur votre décision. Si votre choix ne vous convient pas, vous avez la plupart du temps la possibilité de le modifier. Le système de formation ouvert qui prévaut en Suisse permet les changements et les réorientations. Il est cependant important que vous choisissiez votre formation avec circonspection. En partant du bon pied, vous n'en serez que plus motivés.

Vous pouvez tester les différentes possibilités qui s'offrent à vous.

Une étude a montré qu'effectuer un stage d'observation peut se révéler très utile lorsqu'on cherche une place d'apprentissage. Les jeunes qui, avant de choisir un

métier, ont acquis de l'expérience pratique dans le cadre d'un stage d'observation sont par la suite plus épanouis dans leur travail que les autres. Autrement dit, futurs étudiants et étudiantes: allez sur place et assistez à des cours! Rien de tel pour voir rapidement si cela vous plaît et si vous vous sentez dans votre élément. Vous pouvez également tout à fait faire un semestre en tant qu'auditeur libre dans le cadre d'une année sabbatique (voir page 53).

Un entretien avec un conseiller ou une conseillère en orientation peut vous permettre d'avancer dans votre réflexion.

Si vous n'arrivez pas à vous décider, un entretien avec un conseiller ou une conseillère en orientation peut vous aider. Ce sera l'occasion de faire le point et de voir pourquoi vous n'arrivez pas à aller de l'avant. Avec l'aide de votre conseiller ou de votre conseillère, vous élaborerez des stratégies qui vous permettront de voir les choses sous un nouvel angle et d'avancer.

Vous pouvez laisser mûrir votre décision.

Le fait de ne pas arriver à prendre une décision est généralement mal vécu. On entend souvent dire: «Tous les autres ont fait leur choix mais moi, pas encore». La pression est un facteur de stress qui constitue un handicap pour la prise de décision. Il faut cependant que vous sachiez qu'il y a parfois de bonnes raisons de prendre son temps avant de trancher. Les décisions mûrissent dans l'indécision. Peut-être n'avez-vous pas encore toutes les informations en votre possession. Il se peut aussi que vous ne soyez pas encore prêt ou prête à vous lancer dans une formation supérieure. Une année sabbatique peut, dans ce cas, s'avérer judicieuse. Prenez le temps qu'il faut pour y réfléchir.





Décider – selon quels critères?

Centres d'intérêt, organisation des études, culture et débouchés

Markus Diem, responsable du Service d'orientation universitaire de Bâle, conseille aux personnes qui le consultent de baser leur choix d'études sur quatre critères:

Centres d'intérêt: qu'est-ce qui m'intéresse? Qu'est-ce que j'aime faire? Quels sont les types de travaux qui m'enthousiasment?

Organisation des études: comment les études devraient-elles être organisées pour me convenir? Des études en sciences humaines ou sociales, par exemple, permettent de moduler ses horaires de manière assez libre. Elles sont conciliaires avec un travail à temps partiel à côté de la formation. Dans une école polytechnique, la marge de manœuvre est plus étroite. Les études comptent davantage d'heures de cours. Dans les branches très courues, l'environnement de travail risque d'être impersonnel, tandis que dans d'autres branches où le nombre d'étudiants est faible, le taux d'encadrement sera plus important.

Culture: chaque domaine d'études est doté d'une culture propre. Rien ne vaut une visite sur le terrain pour voir si l'ambiance vous convient. Lorsque l'on assiste successivement à un séminaire pour juristes et à un cours de psychologie, les différences sautent rapidement aux yeux. Visitez les hautes écoles, imprégnez-vous des différentes cultures. Celles-ci reflètent aussi celles qui existent dans le monde professionnel.

Débouchés: sur quels métiers ou fonctions ma formation débouche-t-elle? Pourrais-je travailler dans ces milieux? M'y sentirais-je à l'aise? A quoi y ressemble le travail quotidien? Cela correspond-il à mes idéaux?

Passez en revue ces quatre critères. Demandez-vous quelle importance ils ont pour vous. Dans quels domaines êtes-vous prêts à faire des concessions et des compromis? A quoi ne voulez-vous renoncer à aucun prix?

Un outil d'aide à la décision

Comparer les différentes possibilités

Nico rêve de se lancer dans des études en sciences du sport. Bien qu'il habite Zurich, il envisage sérieusement d'aller étudier à l'Université de Berne. Pourtant, la filière en sciences du sport de Berne n'est pas tout à fait à son goût. Il a le sentiment que l'enseignement y est trop axé sur les aspects sociaux. Mais il est prêt à accepter cet état de fait. L'essentiel pour lui est de déménager. Les relations avec ses parents sont devenues très conflictuelles ces derniers temps. Il ne veut plus vivre chez eux. Mais ses parents ne sont pas d'accord de lui payer une chambre d'étudiant. Leur domicile, situé en périphérie de la ville de Zurich, leur coûte déjà assez cher.

Nico hésite. Il cherche un bon prétexte pour déménager, mais il redoute une confrontation ouverte avec ses parents et craint que le climat familial se détériore encore. Comme il ne parvient pas à se décider et qu'il commence même à douter de son choix d'études, il s'adresse au service d'orientation et espère que l'entretien lui apportera des solutions.

Le conseiller en orientation propose à Nico de recourir à un instrument d'aide à la décision permettant de comparer les deux possibilités (Berne et Zurich). Ils identifient ensemble quatre critères déterminants pour Nico: le contenu de l'enseignement, les amis, le logement et l'aspect financier. Nico est invité à noter chacune des deux hautes écoles d'après ces quatre critères. La note 1 signifie: «Est à l'inverse de toutes mes attentes». La note 10 signifie: «Est idéal, remplit parfaitement toutes mes attentes».

Concernant le contenu de l'enseignement, Nico juge, d'après les recherches qu'il a faites, les deux possibilités intéressantes. Il donne de bonnes notes aux deux hautes écoles. Il a néanmoins une préférence: il attribue la note 9 à Zurich

et la note 7 à Berne. Nico apprécie l'orientation en sciences naturelles qui existe à Zurich, où les sciences du sport sont rattachées à l'Ecole polytechnique.

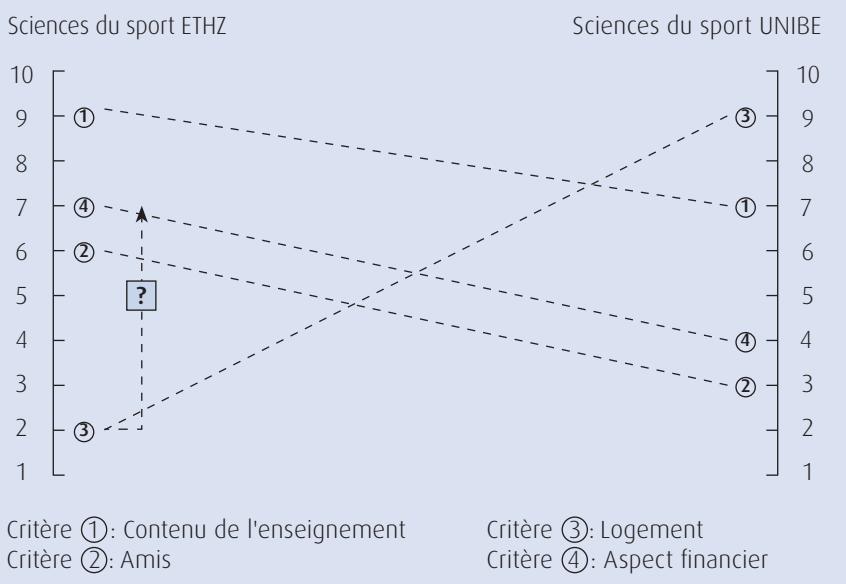
Concernant le critère «amis», Nico donne la note 6 à Zurich et la note 3 à Berne. Ayant grandi à Zurich, il y a déjà un cercle d'amis. A Berne, il devrait se constituer un nouveau réseau.

Concernant l'aspect financier, Nico attribue une note supérieure à Zurich, qui constituerait une solution plus économique pour ses parents. Tous les critères parlent donc plutôt pour Zurich à ce stade.

Sur le critère du logement, Nico donne des notes très différentes aux deux sites. Zurich n'obtient que la note 2, Berne la note 9. Nico prend pleinement conscience de son dilemme pendant l'exercice de notation. La situation semble sans issue jusqu'à ce que le conseiller lui demande s'il n'entrevoit pas de solution qui vaudrait à Zurich une meilleure note sur le

critère du logement. Nico explique que l'idée l'a effleuré de chercher un travail pour financer une partie de ses études. «Un petit boulot me permettrait peut-être de financer une chambre en colocation sans l'aide de mes parents.» Au fil du dialogue, cette variante s'impose avec de plus en plus d'évidence. Nico y voit un grand avantage: «Mes parents verront que je suis prêt à m'investir pour acquérir mon indépendance».

Le jeune homme a finalement réussi à convaincre ses parents. Le recours à cet outil d'aide à la décision lui a permis de clarifier ses pensées. Avec les critères de décision et les notes sous les yeux, il a réalisé qu'il pouvait lui-même changer la situation – en finançant de sa poche une colocation. Dans cet exercice, ce ne sont en général pas les notes attribuées qui sont déterminantes, mais plutôt le fait de jongler mentalement avec les différentes possibilités. Cela déclenche une dynamique qui débouche souvent sur de nouvelles solutions, étonnamment simples et convaincantes.



Ecouter son cœur et sa raison

«Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point»

On entend souvent dire qu'il faut aussi suivre son cœur lorsqu'on a une décision à prendre. Et on a tous eu à un moment donné le sentiment qu'on faisait le bon choix. Mais quand faut-il suivre son cœur? Et à quel moment faut-il écouter sa raison et décider en fonction de critères? A en croire les professionnels, les deux sont importants. Christoph Pfammatter, conseiller en orientation, explique: «Au début, on a souvent une intuition, une vague idée de ce que l'on veut faire plus tard, mais la raison prend ensuite le dessus. Il se peut que le cœur se manifeste à nouveau et nous pousse à remettre nos choix en question». Pour Christoph Pfammatter, il faut écouter à la fois son cœur et sa raison. «Lorsqu'elles sont guidées aussi bien par le cœur que par la raison, nos décisions sont cohérentes.»

«Prendre une décision sur la base d'une intuition»

Qu'est-ce que cela signifie concrètement? Sandra, qui est étudiante en sciences économiques, se souvient de la manière dont elle a fait son choix d'études: «Je savais dès le gymnase que je voulais faire des études de gestion d'entreprise. Tout est parti d'un sentiment, d'un souhait, d'une intuition. Mon cœur me disait: vas-y, c'est le bon choix. Mais j'ai mûrement réfléchi car je ne voulais pas courir le risque d'être déçue. J'ai dressé une liste de critères qui me paraissaient importants pour choisir une formation et un métier, puis j'ai regardé si mon choix «de cœur» remplissait ces critères. Je me suis posé les questions suivantes: est-ce que les modèles mathématiques que l'on étudie en économie d'entreprise m'intéressent? Est-ce que je me sens bien au milieu des économistes? Est-ce que le monde des affaires me plaît? Pour répondre à ces questions, j'ai assisté à des cours.» Sandra a donc «opérationnalisé» son intuition, l'a analysée et s'est

posé des questions pertinentes. Elle a ainsi pu prendre sa décision en son âme et conscience.

Tester sa décision

Isabelle de Bruin, conseillère en orientation, recommande aux élèves de prendre le temps de réfléchir à leur décision. La méthode est simple et efficace. Les personnes qui viennent la voir «testent» les effets de leur décision dans la vraie vie. Elles décident – dans leur tête – qu'elles vont par exemple entreprendre des études de médecine. Elles s'en tiennent à cette décision pendant trois jours. Elles s'imaginent leur quotidien, le travail qu'elles auraient à effectuer, les camarades avec lesquels elles passeraient du temps et l'endroit où elles seraient. L'idéal est qu'elles fassent part de leur décision à des personnes de leur entourage et qu'elles attendent de voir comment ces dernières réagissent. Elles parlent de leur décision avec leurs parents et leurs amis. «Pendant l'entretien, explique Isabelle de Bruin, nous parlons de ce qui les attendrait si elles optaient pour telle ou telle solution. Ce procédé permet généralement de voir relativement vite si une filière est envisageable ou non. On peut faire la même expérience avec d'autres filières, puis comparer.»



Indécision, quand tu nous tiens

Entre déchirement... et soulagement

On doit parfois prendre des décisions qui nous coûtent. Ce sont là des décisions cruelles. On souffre, on hésite, on est tiraillé, on pèse le pour et le contre, on compare, on fait des listes, on confronte les points importants. Mais rien n'y fait. C'est un déchirement. Dans ces moments, on a envie de se laisser aller au désespoir mais on se rend vite compte que cela ne servirait à rien.

Que faire? Comment avancer? C'est simple: il faut prendre du recul, se détacher par l'esprit de la situation pour la juger plus objectivement. La décision est-elle vraiment importante? Est-ce que je dois me décider tout de suite? Pourquoi est-ce que je me mets autant de pression? La décision ne peut-elle pas attendre encore un peu? Je me rends compte que c'est surtout la pression du temps qui me tourmente. Je me sens tout à coup un peu plus libre.

Souvent, on est empêtré dans les contraintes, on est prisonnier de ses propres attentes et on ne se rend pas compte qu'on se met tout seul dans une situation délicate car pesante. En se disant que la décision n'est pas si urgente, on la rend un peu moins compliquée.

Mais on ne peut pas non plus remettre éternellement les décisions à plus tard. Et c'est particulièrement vrai pour les études puisqu'il faut bien faire un choix à un moment ou à un autre. Cependant, relativiser peut rendre la situation moins pénible à supporter. Parfois, on se comporte en effet comme si la question du choix des études était une question existentielle. Bien entendu, il ne faut pas prendre ce genre de décision à la légère ni brûler les étapes. On se renseigne, on

discute avec ses amis, des étudiants et des professionnels. Peut-être qu'on se rend aussi dans un office d'orientation. On s'imagine dans certaines situations. On fait tout ce qui est censé appartenir au processus décisionnel. On écoute son cœur et sa raison.

Il se peut cependant qu'on n'arrive toujours pas à se décider, et ce malgré toute sa bonne volonté. Se poser les questions suivantes peut alors être d'une grande aide: la décision est-elle si contraignante

En se disant que la décision n'est pas si urgente, on la rend un peu moins compliquée.

que cela? Est-ce que c'est vraiment nécessaire que je me décide maintenant? Et si, après tout, les deux solutions étaient envisageables? Voilà une question qui peut vous enlever un gros poids du cœur.

Chaque chose en son temps

Voici une autre question que vous pouvez vous poser: n'est-il pas possible de faire une formation maintenant et la deuxième plus tard? Cette solution peut rendre la décision beaucoup plus facile. Par exemple, on peut d'abord faire des études de sciences humaines, puis se lancer dans une formation continue en économie d'entreprise. Il est aussi possible de satisfaire son deuxième souhait en choisissant habilement sa branche secondaire. Le système actuel de formation est très favorable en ce sens qu'il offre de nombreuses possibilités de combinaisons et de changements.

Se dire que le hasard fait souvent bien les choses permet aussi de rendre une décision moins compliquée. Combien de rencontres importantes ai-je faites de manière fortuite? Sur combien d'informations suis-je tombé complètement par hasard? Il faut se rendre à l'évidence: on ne peut pas tout planifier dans la vie et cela vaut aussi pour les études et la profession. Se le dire permet de relâcher quelque peu la pression.

La sérénité ainsi acquise permet de s'attaquer au choix d'études sans crispation, ce qui est la condition sine qua non pour prendre la «bonne» décision. En effet, on ne voit que la partie émergée de l'iceberg (de notre personne). C'est notre inconscient qui nous pousse la plupart du temps à agir. Des chercheurs sont arrivés à la conclusion qu'on n'agit pas mal en se fiant à ses impressions ou à ses intuitions. Cela ne veut pas dire qu'on laisse le hasard choisir à sa place, car les intuitions sont finalement aussi basées sur «le sensé et l'acquis». Seulement, on n'en a pas conscience.

Lorsque le choix d'études se révèle ne pas être le bon

Et si j'ai pris la mauvaise décision?

Nombreux sont les étudiants inscrits dans les universités et écoles polytechniques qui ne vont pas au bout de la formation qu'ils ont entreprise. Le taux d'abandon s'élève à 12%. De plus, dans de nombreuses branches, la première année est très sélective. Certains échouent tandis que d'autres se rendent compte qu'ils ont fait le mauvais choix. «Le fait qu'ils sont aussi nombreux à arrêter leur cursus ou à changer de filière n'est pas grave en soi», explique Markus Diem. «Ce qui pose un problème, c'est que cet arrêt ou ce changement intervient au bout de quatre semestres en moyenne, ce qui est beaucoup trop tard. Les étudiants se sont investis dans leur formation et se sentent du coup frustrés.»

Markus Diem pense que les étudiants arrêtent leur formation en moyenne plus tôt depuis l'introduction du système bachelor/master. Mais il n'existe pour l'heure aucun chiffre allant dans ce sens. Ce qui lui fait penser cela, c'est que, dans de nombreuses filières, la première année est une année de sélection qui sert à évaluer si les étudiants sont faits pour la formation en question.

Essayer, rien de tel

Changer de filière ou arrêter un cursus n'a rien de catastrophique en soi. On peut certes minimiser le risque en se préparant correctement mais on ne peut pas exclure cette possibilité. Même si vous avez pris toutes les informations qu'il fallait et que vous avez visité l'établissement dans lequel vous allez étudier, vous ne pouvez pas savoir à l'avance comment vous allez vivre cette expérience. Ne sous-estimatez pas pour autant l'importance d'une bonne préparation. Si vous vous faites une idée d'une formation, vous aurez moins de risques d'être déçus.

«En visitant un établissement et en allant chercher des informations concernant la formation sur place, en assistant à des cours et en s'organisant des «journées découverte», on sait davantage à quoi s'attendre. Il vaut mieux se fier à des expériences concrètes qu'à des comparaisons abstraites de possibilités», explique Felix Hilfiker, convaincu. Pour Felix Hilfiker, c'est comme lorsqu'on achète des vêtements. Pour être sûr que la couleur et la taille du vêtement choisi nous conviennent, il faut essayer ce dernier. «Il en va de même pour les études et le métier. Il n'y a rien de tel que d'essayer.»





Ur- und Frühgeschichte

Veterinärmedizin

De l'université à la haute école spécialisée

Au terme de deux ans d'études, Sarah Zgraggen a quitté l'université. Elle étudie désormais l'information documentaire dans une haute école spécialisée.

«A l'époque, entrer à l'université était comme une évidence pour moi. Je ne savais même pas vraiment qu'il existait autre chose», raconte Sarah Zgraggen. Maturité en poche, elle prend une année sabbatique, profitant de travailler et de voyager. Elle décide ensuite de se lancer dans des études de philologie et s'inscrit à l'université en lettres. Elle a déjà quelques informations sur cette formation car sa sœur étudie l'allemand et la linguistique. En outre, Sarah aime lire.

Durant la première année, elle étudie notamment le latin, branche qu'elle doit rattraper. Très tôt, Sarah Zgraggen commence à douter de son choix d'études. Elle ne se sent pas toujours à l'aise à l'université. Le climat est trop impersonnel à son goût. Et une bonne partie du travail se fait en solitaire. «Nous avions peu de cours. Je manquais d'autodiscipline et je perdais peu à peu le contact. Je ne me voyais pas rester cinq ou six ans à l'université», explique-t-elle. Les perspectives professionnelles à l'issue de ses études lui semblent en outre trop floues. Elle a de la peine à clairement cerner des débouchés. Elle met finalement un terme à ses études universitaires lors de son quatrième semestre d'études.

La jeune femme éprouve alors le besoin de travailler avant de pouvoir envisager la suite. Elle est engagée comme stagiaire à la Bibliothèque nationale pendant neuf mois. C'est là qu'elle entend parler de la filière en information documentaire. La perspective d'obtenir un bachelor en trois ans dans le cadre d'études axées sur la pratique la convainc. Elle s'inscrit après

avoir assisté à la journée d'information mise en place par la haute école. Comme une expérience pratique est requise pour l'entrée en HES, Sarah fait valoir son stage à la Bibliothèque nationale.

Cela fait maintenant deux ans que Sarah Zgraggen suit sa formation de niveau HES. Elle ne regrette pas d'avoir quitté l'université. Au contraire: elle se sent comme un poisson dans l'eau dans la filière en information documentaire. «La formation est structurée, l'école a une

«Les études sont structurées, l'école a une taille humaine»

taille humaine», explique-t-elle. Elle apprécie aussi d'être intégrée dans une classe avec des étudiants provenant de divers horizons professionnels. Et la charge de travail lui convient parfaitement: «La formation est exigeante, mais on nous laisse du temps pour d'autres activités».

Ce qui peut peser dans la décision

Ne vous laissez pas influencer!

Nos décisions sont souvent dictées par la norme sociale. Par expérience, les professionnels du conseil en orientation savent que le sexe et l'environnement social sont déterminants dans le choix des études ou de la profession. Ainsi, seuls 29 % des étudiants inscrits en sciences de l'ingénierie au cours des dernières années sont des femmes. L'appel a été lancé par les milieux économiques pour qu'elles soient plus nombreuses dans les disciplines techniques et scientifiques, ce qui signifie que les femmes qui s'intéressent à une formation technique ne doivent pas se laisser décourager par les idées toutes faites et les chiffres.

Outre les préjugés homme/femme que l'on peut avoir sur un métier, les valeurs et les opinions des membres de la famille ou des amis peuvent peser considérablement dans la balance. «Si les parents estiment qu'une formation sans débouchés ne constitue pas un bon choix, ou si une copine pense que d'être enseignant, c'est complètement ringard, il faut avoir de bons arguments et une bonne confiance en soi pour ne pas se laisser influencer», explique le conseiller Felix Hilfiker. Il ne faut pas se laisser intimider. Il faut faire preuve d'ouverture d'esprit et tenir compte de ses centres d'intérêt ainsi que de ses capacités.

Année sabbatique

Changer de cap pour prendre du recul

Une fois leur certificat de maturité en poche, nombreux sont celles et ceux qui ne se lancent pas tout de suite dans des études universitaires. Ils prennent une année sabbatique. Ils vivent plein d'expériences et disposent de davantage de temps pour réfléchir aux études qu'ils vont faire.

Le choix des études est un processus. Il est rare que la décision se prenne sur un coup de tête. Une décision, ça se mûrit, ça se réexamine, ça se rejette, ça se reprend, ça s'adapte, ça se concrétise et ça se corrige. Il y a des périodes où on progresse dans la réflexion, d'autres où on fait du surplace ou carrément machine arrière. Parfois, il faut prendre davantage de recul ou faire une pause plus longue. S'octroyer une année sabbatique après la maturité est donc souvent une bonne solution. Voyager, apprendre des langues ou effectuer des stages est très enrichissant. On peut par ailleurs mettre le temps à profit pour élaborer ou réaliser des projets et trouver la réponse à certaines questions.

Il existe de nombreuses possibilités: cours de langue, séjours à l'étranger, programmes d'échange, camps d'entraide, engagement social, stages, voyages, jobs. Elles permettent de prendre du recul par rapport aux années d'école. Vous avez ainsi du temps pour élaborer un projet professionnel. Vous pouvez évacuer la pression des examens et oublier le quotidien de l'école pour passer à autre chose. Vous rencontrez différentes personnes, découvrez des univers variés. Une année de transition ouvre des horizons nouveaux. Vivre des expériences inédites apporte beaucoup sur le plan personnel et se révèle utile pour la carrière professionnelle.

Le conseil en orientation

Consulter pour avancer

Chantal hésite entre des études de psychologie et une formation d'enseignante secondaire. Son cœur balance entre ces deux possibilités. Elle est bien informée sur les formations et les perspectives d'emploi mais n'arrive pas à avancer dans sa réflexion.

Elle se rend donc dans un office d'orientation. La conseillère lui demande de s'imaginer qu'elle a choisi l'une des deux options. «Comment vous voyez-vous en tant que psychologue? A quoi ressemble votre environnement de travail? Comment s'organise votre quotidien?» Chantal réfléchit, répond aux questions et déclare: «Je serais trop sérieuse». Elle se rend compte que cette image ne lui correspond pas vraiment, du moins pas aujourd'hui. La conseillère demande alors à Chantal de procéder de la même manière avec le métier d'enseignante. Chantal s'exécute et son visage se met à rayonner: «Ça, c'est un métier vivant qui est fait pour moi».

La conseillère écoute Chantal. Elle la fait réfléchir, lui pose des questions, lui fait explorer de nouvelles pistes, l'aide parfois à approfondir ses idées. La conseillère dira plus tard: «Plus j'écoutais Chantal, plus il était évident pour moi qu'elle avait fait son choix. Lorsqu'elle s'est imaginée exercer le métier d'enseignante, elle paraissait authentique et pleine de vie. Lorsque j'ai évoqué un aspect négatif de ce métier, elle s'est empressée de mettre en évidence ses aspects positifs.» Chantal s'est rendu compte au fil de la conversation que sa décision était prise. «En réfléchissant à ma situation, j'ai pris conscience de ce qui était important à mes yeux.» La prochaine étape consistera pour elle à aller dans une école observer l'activité d'une enseignante et à s'assurer ainsi que sa décision est la bonne.

Etre auditeur pendant un semestre

Comparer les différentes possibilités

Une fois sa maturité en poche, Laurin a travaillé pendant quelque temps comme serveur, puis il a un peu voyagé et s'est trouvé un autre petit boulot. Certes, il a vécu pas mal de choses au cours de cette année et a accumulé de l'expérience, mais il n'est pas plus avancé sur son choix d'études qu'il ne l'était juste après la maturité. Laurin fait aujourd'hui le constat suivant: «J'ai passé une bonne année mais si c'était à refaire, je m'y prendrais autrement. En plus de faire des voyages et de travailler, j'assisterais à des cours à l'uni simplement pour avoir une idée de ce que c'est que d'être étudiant.»

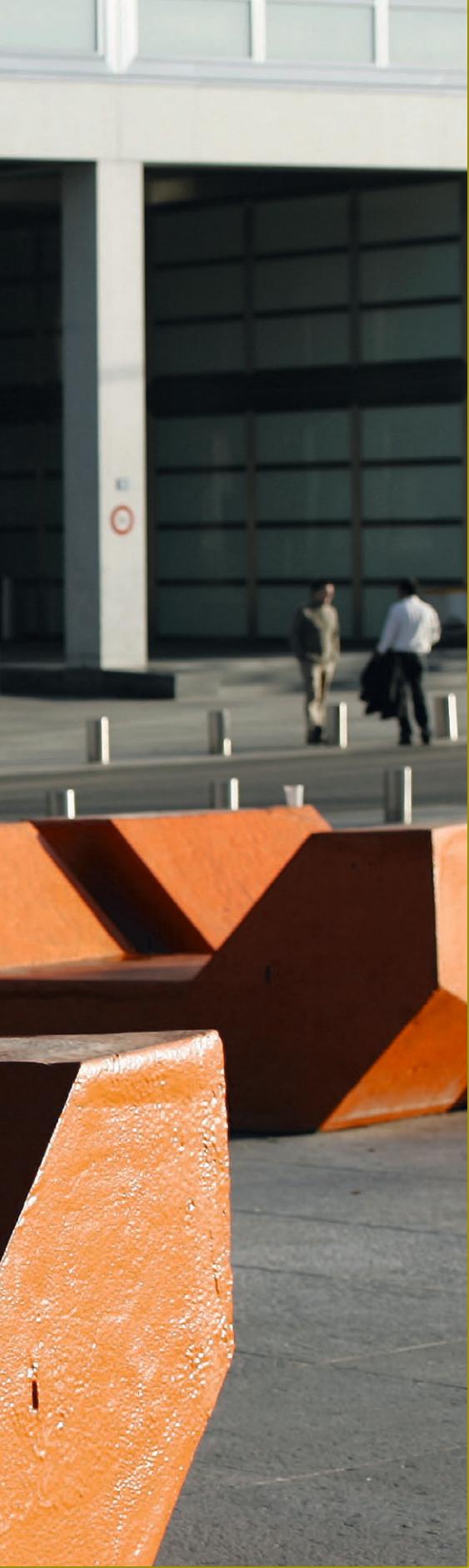
Un semestre en tant qu'auditeur peut se révéler être une solution judicieuse. Vous pouvez voir comment se passent les cours et vous faire une idée de la haute école ainsi que des différentes branches proposées. Vous pouvez assister à un ou deux cours par semaine, voire plus. Laurin aurait donc très bien pu faire un semestre en tant qu'auditeur à côté de ses voyages et de ses petits boulot.

Si vous venez à l'université en tant qu'observateur, vous serez ce qu'on appelle un auditeur. Pour ce faire, il est inutile de vous immatriculer, mais vous devrez vous annoncer et vous inscrire auprès de l'université en tant qu'auditeur. Selon les universités, on peut payer une taxe d'inscription forfaitaire semestrielle donnant accès à bon nombre de cours (par exemple, à l'Université de Lausanne, 150 francs par semestre) ou un forfait par nombre de cours suivis (par exemple, à l'Université de Genève, 50 francs par intitulé de cours suivi par semestre). Vous pouvez ainsi vous concocter un programme passionnant et avoir tous les éléments en main pour prendre votre décision.

Si vous ne voulez assister qu'à quelques cours de manière ponctuelle, vous pouvez tout à fait le faire de façon informelle. Mais il n'est pas recommandé de suivre un cours si on ne connaît personne et si on n'a pas demandé l'autorisation. Demandez à un étudiant que vous connaissez si vous pouvez l'accompagner. La plupart du temps, c'est possible. Si vous ne connaissez personne, téléphonez au conseiller ou à la conseillère aux études du département qui vous intéresse et faites-lui part de votre demande. Les collaborateurs de l'université sont généralement coopératifs et serviables. Il vous suffit juste d'aller vers eux.







Franchir le pas

Les débuts à l'université

Une nouvelle vie commence. Vous êtes submergés par vos impressions au cours du premier semestre, vous rencontrez de nouvelles têtes et découvrez un univers qui vous était jusqu'alors totalement inconnu. Les débuts dans une haute école sont à la fois fascinants et exigeants.

Pour bien commencer

Ça y est, vous avez décidé quelle formation vous allez entreprendre. Les choses sérieuses commencent. C'est le début d'une nouvelle vie. Vous pénétrez dans un univers inconnu, fascinant, passionnant mais peut-être aussi effrayant. Vous rencontrez d'autres étudiants et vous vous familiarisez avec de nouvelles méthodes d'apprentissage. Si certains le vivent très bien, d'autres se sentent dépassés.

Soyez rassurés. Tout est mis en œuvre dans les hautes écoles pour amortir le choc des cultures. Des journées d'accueil et des visites de la haute école sont organisées pour les nouveaux étudiants. Stefanie, étudiante, témoigne. «Dans l'ensemble, le passage du gymnase à l'uni s'est bien passé pour moi. Même si, au début, j'ai eu du mal à trouver mes repères, je me suis rapidement faite à mon nouvel environnement, entre autres grâce à l'aide d'étudiants plus avancés.»

Profitez de l'offre des hautes écoles. Assistez aux séances organisées pour les nouveaux étudiants. Consultez également le site Internet des établissements. Vous y trouverez toutes les informations importantes mises à jour.

Les méthodes d'enseignement diffèrent d'une haute école à une autre. Dans les écoles polytechniques et les hautes écoles spécialisées, vous étudiez souvent au sein d'une classe. L'organisation des cours est généralement claire avec un horaire plus ou moins défini. A l'université, vous êtes plus libres, notamment si vous avez opté pour des études de sciences humaines ou sociales. Vous avez moins d'heures de cours, mais plus de travail personnel, et des possibilités de choix plus grandes. Dans les disciplines à fort effectif d'étudiants, vous devrez

faire preuve d'une plus grande autonomie. «Moins les études sont axées sur une profession et moins la formation est structurée, plus les étudiants se sentent perdus», explique Markus Diem, responsable du Service d'orientation universitaire de Bâle.

Ce chapitre vous explique comment partir du bon pied et négocier avec succès le passage à l'université. Il vous dit également tout sur les démarches à accomplir une fois votre décision prise: procédures d'inscription et d'admission, recherche d'un logement et financement de la for-

Profitez de l'offre des hautes écoles. Assistez aux séances organisées pour les nouveaux étudiants.

mation. Enfin, des étudiants racontent comment s'est passée leur entrée à l'université.

Délais d'inscription

Faites attention aux délais d'inscription! Dans les universités et les écoles polytechniques, le délai est généralement fixé au 30 avril pour le semestre d'automne et au 30 novembre pour le semestre de printemps. Dans certaines branches, les inscriptions s'effectuent plus tôt. En médecine, par exemple, les inscriptions sont possibles jusqu'au 15 février. Notez que si vous voulez entreprendre des études dans cette branche, vous devez vous inscrire en ligne auprès de la Conférence des recteurs des hautes écoles suisses. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site swissuniversities.ch.

En ce qui concerne les HES et les HEP, les délais d'inscription ne sont pas toujours les mêmes dans tous les établissements. Ces délais dépendent entre autres des compléments de formation ou des tests d'aptitudes à effectuer. Pour en savoir plus, consultez les sites Internet des hautes écoles visées.



S'inscrire – les principales étapes

1. Vous avez décidé d'étudier dans une haute école. Renseignez-vous sur les délais d'inscription, les conditions d'admission ainsi que la nécessité de passer des tests d'aptitudes ou d'effectuer des stages préalables. Que vous demande-t-on de faire et à quel moment? Faites attention aux délais! Ces derniers sont annoncés plusieurs mois avant le début des cours. Vous trouverez toutes les informations importantes sur les sites Internet des hautes écoles.
2. Selon le cursus que vous avez choisi, il se peut que vous deviez vous plier à une procédure d'admission ou effectuer un stage préalable. Si vous êtes titulaire d'une maturité gymnasiale, vous devrez, pour être admis dans une HES, justifier d'une expérience du monde du travail d'une année. Dans ce type d'établissement, l'accès à certaines filières est parfois subordonné à la réussite d'un test d'aptitudes. A l'université, les restrictions à l'admission ne concernent que quelques filières. En médecine, par exemple, selon l'université choisie, un test d'aptitudes peut être nécessaire pour être admis.
3. Inscrivez-vous dans la haute école que vous avez choisie. Vous trouverez les formulaires sur Internet. Certains établissements offrent aussi la possibilité de s'inscrire en ligne. Vous recevrez plus tard des directives, des règlements ainsi que des indications sur la suite de la procédure d'inscription. On vous informera également des documents et des certificats à fournir et des délais dont vous disposez pour le faire. La décision d'admission – l'immatriculation – vous sera communiquée de un à trois mois plus tard. L'inscription aux cours se fait généralement dans les trois premières semaines de cours au plus tard.
4. Préoccupez-vous suffisamment tôt de la question du logement et de celle du financement des études. Dans les hautes écoles, des bureaux du logement pour les étudiants et des bureaux de conseil pour le financement des études sont là pour vous aider. Vous pouvez également obtenir des informations auprès du service cantonal des bourses d'études. Si vous avez droit à une bourse, vous ne pourrez en faire la demande qu'une fois que vous serez inscrits dans un établissement.
5. Visitez éventuellement l'établissement avant d'attaquer les cours, si vous ne l'avez pas déjà fait durant la phase d'information. Demandez où se situent les bâtiments. Vous partirez ainsi avec un précieux avantage.
6. A la rentrée, participez à toutes les séances d'accueil des nouveaux étudiants et n'hésitez pas à recourir aux services de conseil des hautes écoles. C'est au cours de la première semaine que les informations les plus importantes sont fournies.



Restrictions à l'admission

Tests d'aptitudes et autres conditions d'admission	Etudes de médecine	Informations
<p>Une maturité gymnasiale est généralement suffisante pour intégrer une université, une école polytechnique ou une haute école pédagogique. Selon la filière envisagée, il est parfois possible que vous ayez à passer un examen d'admission ou un test d'aptitudes. Renseignez-vous. Dans de nombreuses filières, la première année est souvent une année de sélection.</p> <p>Si vous avez jeté votre dévolu sur une haute école spécialisée et que vous êtes titulaire d'une maturité gymnasiale, vous devrez justifier d'une expérience pratique d'une année. Dans de nombreuses filières, les candidats doivent en outre se plier à une procédure de sélection: présentation de travaux, entretiens, tests.</p> <p>Vous trouverez de plus amples informations sur les conditions d'admission dans les hautes écoles suisses sur le site orientation.ch/hautesecoles.</p>	<p>Selon l'université choisie, il est possible que les personnes souhaitant entreprendre des études de médecine aient à passer un test d'aptitudes. Sont concernés par le numerus clausus celles et ceux qui souhaitent entreprendre des études de médecine humaine, dentaire ou vétérinaire ainsi que de chiropractie à Bâle, Berne, Fribourg et Zurich. Ce test a été mis en place parce que le nombre d'inscrits dépassait régulièrement les capacités d'accueil.</p> <p>Dans les autres universités (Genève, Lausanne et Neuchâtel), les étudiants peuvent s'inscrire en première année sans passer ce test sélectif. La sélection se fait par contre par le biais d'exams qui se déroulent au terme du deuxième semestre.</p> <p>Dans tous les cas, les candidats intéressés par les études de médecine ont jusqu'au 15 février pour s'inscrire auprès de swissuniversities.</p>	<p>swissuniversities.ch Inscription aux études de médecine</p> <p>unifr.ch/ztd/ems/fr Centre pour le développement de test et le diagnostic (Département de psychologie) de l'Université de Fribourg. Informations concernant le test d'aptitudes AMS. Lire notamment la rubrique «Préparation».</p>



Franchir le pas

«Les études forgent un peu plus la détermination»

Maud Stirnemann, 22 ans, vient de terminer sa deuxième année de médecine à l'Université de Genève. Elle raconte le choix de ses études, soumises à une forte sélection.

«Je me suis toujours intéressée à beaucoup de domaines. J'aime comprendre comment et pourquoi ça marche, aller au bout des choses. Au collège, j'ai suivi le grec en option spécifique par intérêt pour l'histoire et l'étude des civilisations. A la fin du collège, je ne savais pas quelles études faire. J'avais bien sûr quelques idées: les lettres, mais aussi le travail social et la médecine, qui m'attiraient beaucoup, plus pour le côté humain, social, que pour le côté scientifique.»

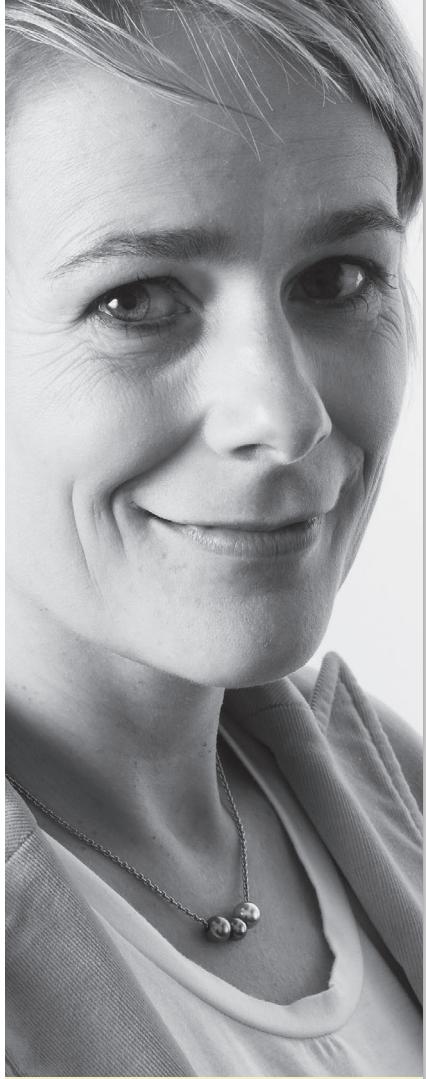
Sa maturité en poche, Maud Stirnemann effectue une année sabbatique, ce qui lui permet aussi de ne pas choisir ses études tout de suite. «Avec une amie, nous avions monté un projet de voyage en Russie, sur les traces du Transsibérien. La langue et la culture russes nous fascinaient. Nous avons passé six mois à Saint-Pétersbourg et travaillé dans une association qui s'occupait de personnes handicapées, avant de voyager à proprement parler.

»Etant loin, mon but était au départ de m'inscrire dans plusieurs facultés. Je voulais pouvoir choisir jusqu'au dernier moment.» Comme les inscriptions s'effectuent bien plus tôt en médecine que dans les autres branches, la jeune femme s'inscrit d'abord dans cette discipline, puis décide finalement de ne pas s'immatriculer ailleurs. «A mon retour, j'étais sûre d'avoir envie d'essayer une année en médecine. Je voulais tester ce choix pour ne pas avoir de regrets plus tard. Je rentrais motivée. J'avais envie d'apprendre, d'être stimulée par les études.»

Pendant les deux premiers mois d'université, Maud Stirnemann se demande si son choix est vraiment le bon, tout

en sachant que les premières années d'études ne sont pas représentatives de la pratique plus tard. «En approfondissant les sujets, on est de plus en plus intéressé. Cela m'a peu à peu convaincue que la médecine était ce que je voulais faire. Mais il est vrai que la première année est plutôt éprouvante et assez difficile psychologiquement, entre le travail acharné, les révisions et les examens, qui sont tellement sélectifs! Nous étions 500 étudiants en première année pour 140 places en deuxième.» Une sélection drastique qui influe sur l'ambiance. «Paradoxalement, on est solidaire», note Maud Stirnemann. «Et contrairement à ce qui se dit, il y a peu de concurrence déloyale.» Par contre, il faut venir tôt et «un peu jouer des coudes» pour avoir une bonne place dans des auditoires devenus trop petits, ou encore attendre son tour pour pouvoir poser des questions à la fin du cours.

En ce qui concerne la matière à assimiler, de bonnes méthodes de travail sont nécessaires. «Il y a beaucoup d'apprentissage par cœur au début. Il faut avoir appris à apprendre et reformuler pour être sûr d'avoir bien compris», relève Maud Stirnemann, qui regrette que les examens ne testent que la capacité d'apprendre vite et bien, et pas la motivation ou la fibre sociale pour la profession. «J'ai eu la chance de trouver un groupe d'amis d'une dizaine de personnes. On révisait ensemble.» Ses deux premières années d'études ont développé son sens scientifique et lui ont appris à interagir en groupe. Elles ont aussi un peu plus forgé sa détermination: «J'ai appris que si l'on veut quelque chose, il faut se battre pour l'obtenir!», avoue-t-elle. «Pour la suite de mes études, je me réjouis des années cliniques, dès le milieu de la quatrième année, qui seront plus pratiques.»



Anna Zbinden

Conseillère en orientation
à Saint-Gall

En cas d'échec – comment gérer

Comment gérer quand on a raté son examen d'admission ou son test d'aptitudes?

Anna Zbinden: Il existe au moins trois possibilités.

Premièrement, faire preuve de détermination: repasser le test l'année suivante et consacrer du temps à sa préparation. On peut en attendant étudier un domaine assez proche de la branche visée. Pourquoi ne pas aussi acquérir, durant cette année, de l'expérience pratique en effectuant un stage? Il pourrait également s'avérer intéressant de discuter avec des professionnels; votre projet d'avenir doit vous enthousiasmer et le jeu en valoir la chandelle. Dans l'absolu, cette autre filière d'études pourrait vous plaire et constituer une alternative intéressante.

Deuxièmement, profiter à fond: prévoir de repasser le test, mais profiter du temps à disposition pour faire tout ce qu'on n'aurait pas le temps de faire pendant les études. Cela sous-entend aussi qu'il faut se préparer sérieusement à la deuxième tentative et réfléchir à une solution de remplacement satisfaisante.

Troisièmement, faire preuve de polyvalence: opter pour un cursus qui nous fait envie; cela peut être une formation en dehors de l'université, ou une filière qui mène à un autre métier tout aussi passionnant.

Comment surmonter la déception de ne pas être pris pour la formation qu'on convoite? Comment retirer quelque chose de positif de cet échec?

Au lieu de s'abandonner à la tristesse, de céder à la colère et de faire son autocritique, il peut valoir la peine de dépenser son énergie à quelque chose de constructif et de reconsidérer son choix d'études.

Les échecs sont l'occasion d'emprunter une voie complètement différente de celle qu'on avait prévue mais qui peut nous convenir encore mieux. Il faut se remettre en question et éventuellement discuter avec des professionnels: ma préparation à cet examen était-elle suffisamment sérieuse? Si ce n'est pas le cas, il faut travailler à l'élaboration de stratégies. Le côté positif, c'est que le «temps mort» dont on bénéficie peut permettre de trouver de nouvelles pistes.

Lorsqu'on passe un test d'aptitudes, est-il judicieux d'avoir une solution de remplacement en tête?

J'aime pouvoir avoir plusieurs possibilités. Le fait d'avoir une bonne solution de remplacement en cas d'échec peut, par exemple, permettre d'éviter les blocages pendant l'examen. Il ressort cependant souvent des entretiens de conseil qu'on n'est pas du tout disposé à réfléchir à une telle solution avant ce type d'échéance. On ne veut en aucun cas s'imaginer qu'on ne réussira pas. Le fait de rester concentré sur son objectif est parfois un excellent moyen pour arriver à mobiliser ses forces. Toutefois, il faut aussi que la préparation à l'examen soit sérieuse.

Comment se préparer lorsqu'on choisit une formation uniquement accessible via une procédure d'admission?

Il est important de prendre le temps nécessaire pour se préparer et de se procurer les renseignements utiles: quels sont les délais d'inscription? Quels stages ou travaux préalables faut-il effectuer? L'école approuve-t-elle l'entreprise où sera effectué le stage? Comment l'établissement de formation préconise-t-il de se préparer et quels ouvrages spécialisés sont recommandés? Il peut également s'avérer utile de discuter avec des personnes qui viennent de passer l'examen ou de lire les commentaires que ces

personnes ont pu laisser sur Internet. Il peut en outre être rassurant d'aller voir au préalable la salle d'examen.

Quelle attitude faut-il avoir lorsqu'on prépare un examen d'admission ou un test d'aptitudes?

Il faut adopter une attitude positive, prendre les choses en main, se montrer combatif et ouvert, et rester concentré. C'est bien de savoir dans quel état d'esprit on se trouve et de connaître sa motivation: je me mets au travail parce que JE le VEUX.





Latin obligatoire

Des efforts qui paient

Les conditions d'admission sont différentes d'une haute école à l'autre. C'est surtout en sciences humaines, dans les matières comme les langues, l'histoire et l'étude des civilisations, la philosophie et la théologie, que l'étude du latin peut être requise. Selon l'établissement, des connaissances de grec seront également exigées si vous souhaitez étudier l'archéologie classique ou l'histoire de l'Antiquité. Vous n'aurez en revanche pas besoin du latin pour les études de médecine, de sciences sociales, de droit, d'économie, de sciences naturelles et de sciences de l'ingénieur.

Si vous n'êtes pas titulaires d'une maturité en latin mais que vous avez besoin de cette langue pour vos études, vous devrez passer un examen complémentaire au cours des premiers semestres. Les hautes écoles proposent des cours qui reprennent sous une forme condensée le contenu des enseignements dispensés dans cette matière par les établissements du degré secondaire.

De nombreux étudiants se plaignent de l'obligation qu'ils ont d'étudier le latin. Mais avec le temps, ils finissent par s'y faire, à l'instar de Fabrice: «Ça a été une période difficile: il fallait apprendre du vocabulaire et traduire de nombreux textes. Mais maintenant, je me rends compte que ça en valait la peine. Non seulement j'ai appris une langue, mais j'ai aussi découvert l'histoire de l'Antiquité.» Grâce au latin, on déchiffre plus facilement les textes historiques et scientifiques, on a une connaissance plus approfondie du fonctionnement des langues,

on se familiarise avec des centaines de concepts fondamentaux issus de la culture, de l'éducation et des sciences et on se met dans les meilleures conditions pour apprendre les langues étrangères. De plus, le latin permet aux étudiants d'entrer en contact car les cours sont donnés en petits groupes. «Nous étions mieux encadrés que dans les cours à fort effectif et j'ai rapidement pu faire la connaissance d'étudiants d'autres filières», explique Fabrice.

Vous trouverez des informations concernant l'étude obligatoire du latin sur le site Internet des hautes écoles, sur les pages du département que vous avez choisi, et sur philologia.ch.

C'est surtout en sciences humaines, dans les matières comme les langues, l'histoire et l'étude des civilisations, la philosophie et la théologie, que l'étude du latin peut être requise.

Les conditions d'admission des hautes écoles spécialisées

Radiographie complète

Il existe des procédures d'admission particulières dans les HES des domaines de la santé, du travail social, des arts visuels et appliqués, de la musique et du théâtre. Les candidats ont ainsi parfois des entretiens, des tests et des auditions à passer, mais aussi des lettres de motivation à écrire et des travaux qu'ils ont réalisés eux-mêmes à présenter. Les procédures sont parfois très sélectives.

A quoi ressemblent les procédures d'admission? Les personnes souhaitant intégrer une haute école de design doivent par exemple la plupart du temps faire une année de pratique dans le domaine du design (souvent cours préparatoire) et présenter des travaux réalisés par leurs soins (portfolio). Elles doivent en outre passer un entretien. Celles qui souhaitent entreprendre une formation de théâtre doivent passer une audition, c'est-à-dire jouer des extraits de différents rôles et improviser sur des thèmes imposés.

L'admission dans les HES se fait souvent sur la base d'un examen oral et écrit. Il s'agit de vérifier si le candidat ou la candidate a le profil pour les études en question et le métier qu'il ou elle envisage d'exercer. Les hautes écoles de travail social évaluent, par exemple, les facultés analytiques des candidats, leur esprit de logique, leur motivation, leurs capacités d'autoréflexion, leur sens du travail en équipe, ainsi que leur disposition et leur capacité à s'intéresser à des thèmes d'actualité. Si vous voulez entreprendre des études dans une HES, renseignez-vous suffisamment tôt sur les

conditions d'admission. Pour les filières d'études en arts visuels, par exemple, il faut du temps pour préparer le portfolio de travaux personnels qui est requis.

Il existe des procédures d'admission particulières dans les HES des domaines de la santé, du travail social, des arts visuels, des arts appliqués, de la musique et du théâtre.



Se préparer aux écoles d'art

Sylvain De Bellis, 21 ans, vient de débuter sa 2^e année d'études à l'ECAL, la Haute école d'art et de design de Lausanne. Sa maturité gymnasiale en poche, il a suivi l'année propédeutique avant d'entreprendre des études en design. Il raconte sa préparation à cette double sélection.

S'intéressant au design et à la photographie, Sylvain De Bellis savait dès le départ qu'il voulait étudier dans une haute école d'art. «Au gymnase, j'ai choisi les arts visuels en option spécifique et la géographie en option complémentaire. En m'inscrivant dans ces branches, j'avais déjà dans l'idée d'entrer à l'ECAL», explique-t-il. Il souligne aussi qu'il vaut la peine de bien se renseigner sur les spécificités des études qui peuvent beaucoup varier d'une école d'art à l'autre. «Je me suis principalement informé par le biais des séances d'information des écoles. J'ai discuté avec mes professeurs d'arts visuels. Et la réputation de l'ECAL a bien sûr aussi joué dans mon choix.

»Pendant ma dernière année de gymnase, j'ai préparé le dossier d'entrée nécessaire pour l'admission à l'année propédeutique.» En effet, même pour l'année propédeutique, l'admission se fait sur concours. «Pour le dossier, une bonne préparation ainsi qu'une bonne planification sont nécessaires. Une école privée dans laquelle j'avais suivi des cours de bande dessinée proposait des cours préparatoires. J'ai donc profité de cette aide dans la préparation du dossier de candidature, à raison de quelques heures par semaine. Dans le dossier, je devais notamment présenter des objets que j'avais réalisés sous forme photographique, ainsi que proposer dix images qui me plaisaient ou me décrivaient. Les consignes étaient très libres, ce qui rendait la conception du dossier peu évidente: il était difficile pour moi de savoir

sur quoi me baser. Je savais par contre que la procédure était très sélective. Chaque année, seuls un quart à un tiers des candidats sont pris.»

Sylvain De Bellis fait partie des chanceux. Son dossier convainc. Débute alors l'année propédeutique, avec son programme généraliste mélangeant photographie, graphisme, cinéma, design et arts visuels, qui lui permet de toucher à tout. A cela s'ajoutent certains cours spécifiques au domaine d'études visé. «C'était en quelque sorte une année «test», pendant laquelle il m'a été possible de réaliser de nombreux petits projets. J'ai beaucoup appris pendant cette année de préparation aux études.» La réussite de l'année propédeutique permettait ensuite de se présenter au test d'aptitudes pour l'admission dans la filière visée. «Nous avions cinq jours pour créer un objet de A à Z selon un thème donné, autant dire qu'on ne dort pas beaucoup! La présentation du portfolio contenant les travaux de l'année faisait également partie de l'examen.

»J'ai réussi le test d'aptitudes et je suis maintenant en 2^e année en design industriel et de produits. L'encadrement par rapport au gymnase est beaucoup moins scolaire. De plus, l'école collabore avec des entreprises et participe à des expositions à l'étranger. Un aspect particulièrement intéressant est l'organisation de workshops une fois par semestre avec des intervenants extérieurs. Cela permet de faire connaissance avec plusieurs designers réputés. C'est un bon tremplin pour découvrir d'autres manières de travailler et pour se créer des contacts pour la suite. Plus tard, j'envisage de partir en échange aux Pays-Bas pendant six mois, ce qui me permettra de me confronter à d'autres approches.»

Le stage

Découvrir le monde du travail

Dans quelques filières, dans le domaine de la santé, du social ou de la technique, les hautes écoles exigent parfois qu'un stage soit effectué.

Il peut s'agir d'un stage dans le domaine social, en milieu hospitalier ou en industrie, qui doit être effectué avant le début de la formation ou au cours du premier cycle. Dans certaines filières, un stage est prévu après l'obtention du bachelor.

Parfois le stage n'est pas obligatoire. Les hautes écoles conseillent toutefois toujours à leurs étudiants d'en faire un. Il appartient aux étudiants de trouver ce stage par leurs propres moyens.

Comment trouver un stage? Contactez les hautes écoles et en particulier votre futur département. Discutez avec des conseillers et conseillères aux études, des étudiants et des assistants. Demandez-leur quelles sont les possibilités de stage, ce qu'ont fait les autres et surtout comment ils s'y sont pris pour trouver une place. On vous donnera des pistes et des conseils. Réfléchissez de votre côté au type de stage que vous aimeriez faire. Si un stage est demandé dans la filière d'études que vous avez choisie, assurez-vous que le stage que vous convoitez remplit bien les conditions requises.

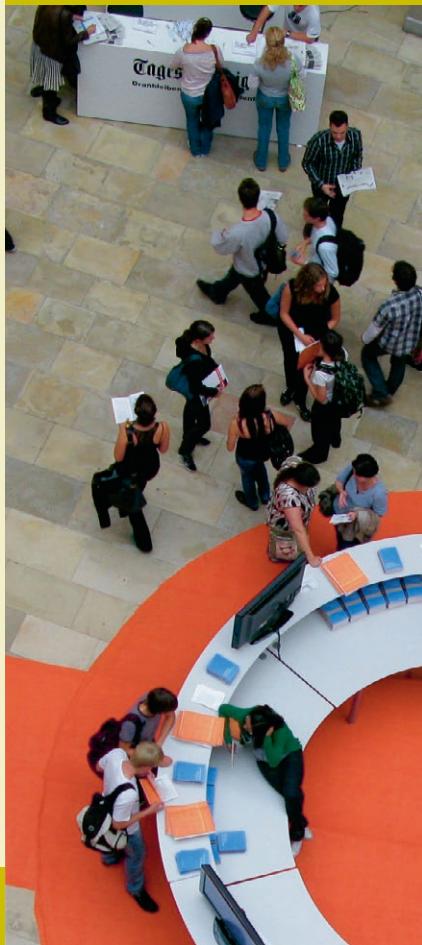
Un stage peut s'avérer bénéfique pour vos études même si vous n'y êtes pas contraints. Vous découvrirez ainsi un environnement de travail et serez peut-être en mesure de faire des liens entre la théorie et la pratique au cours de vos études. Si vous avez travaillé dans une grande entreprise et que vous étudiez par exemple l'économie, vous ferez des rapprochements que d'autres ne feront pas. Ou si vous avez effectué un stage dans une agence de communication et que vous faites des études dans ce domaine, vous saurez de quoi il est question lorsqu'on vous parlera de corporate publishing.

Trouver un logement

Il faut s'y prendre suffisamment tôt!

Trouver un logement correct, c'est faire la moitié du chemin, même quand on étudie. Il existe de super colocations étudiantes, des appartements à bas prix, des bons plans à la campagne et des chambres d'étudiants. Il faut si possible se mettre à chercher un logement quelques mois avant le début des cours. Vous êtes en effet nombreux à chercher des chambres ou des appartements bon marché. Sachez en tout cas que les bureaux du logement et les bourses aux logements des hautes écoles sont là pour vous aider.

Vous trouverez les coordonnées de tous les services de logement pour les étudiants des universités sur le site swissuniversities.ch (> Espace des hautes écoles > Etudier > Etudier en Suisse > Logement).



Financer sa formation

Combien coûte une année d'études?

Se former coûte de l'argent. Peut-être devrez-vous établir un budget pour la première fois de votre vie. Combien coûtent des études? Quelle part les parents prennent-ils en charge? Combien me rapporte mon petit boulot? Ai-je droit à une bourse? Voilà des questions qu'il faut se poser.

Selon la ville où vous étudierez et ce à quoi vous avez droit, vous aurez besoin de 20 000 à 30 000 francs par an. Ce montant inclut les taxes universitaires, les coûts du logement, les dépenses d'entretien, les frais de transport, l'argent de poche, etc. (voir tableau).

Comment financer ses études?

Les parents sont légalement tenus de prendre en charge les frais de formation de leurs enfants, et ce jusqu'à ce que ces derniers achèvent leur première formation professionnalisaante, c'est-à-dire pour les étudiants des HEU, jusqu'au master. Dans certains cas, par exemple si leurs parents ont des revenus modestes ou si ces derniers ont plusieurs enfants à charge qui suivent une formation, les étudiants peuvent bénéficier d'une aide financière publique à la formation (bourse ou prêt). A l'heure actuelle, on compte plus de 17 000 étudiants boursiers dans les hautes écoles suisses (OFS 2015); ils reçoivent en moyenne 8500 francs par an et par personne. Le montant des contributions varie cependant considérablement d'un canton à l'autre. Outre les services cantonaux des bourses d'études, la Confédération et des organismes privés octroient des subsides de formation qui n'ont pas à être remboursés à la fin des études.

Travailler pendant ses études

De nombreux étudiants financent tout ou partie de leur formation seuls. Selon l'OFS, près de trois étudiants sur quatre travaillent pendant leurs études. Avoir un petit boulot à côté des cours ou pen-

dant les vacances est possible dans de nombreuses branches et courant, mais conduit souvent à un rallongement de la durée des études. Dans les filières où l'emploi du temps est clairement structuré et où le nombre d'heures de cours par semestre est élevé, il est toutefois difficile, voire impossible, d'avoir un petit boulot. Notez qu'il existe une bourse aux emplois dans toutes les universités.

Budget mensuel moyen (en CHF)

Logement	754.-
Nourriture et habits	496.-
Dépenses d'études	230.-
Santé	216.-
Transports	161.-
Communications	74.-
Enfant	31.-
Autres dépenses	338.-
Total	2300.-

Il s'agit ici du budget mensuel moyen à prévoir par un étudiant qui vit seul ou en colocation. Les montants indiqués constituent une moyenne des coûts de plusieurs lieux d'études, filières de formation et types de logement. Les coûts effectifs oscillent entre 20 000 et 30 000 francs par an.

(Source: Conditions d'études dans les hautes écoles suisses, OFS 2015)

Informations sur le financement de la formation

Dans les hautes écoles

En règle générale, les hautes écoles possèdent des services qui renseignent sur les possibilités de financement des études ainsi que sur les différentes aides financières à la disposition des étudiants et étudiantes. Les hautes écoles donnent également des informations à ce sujet sur leur site Internet (voir notamment les rubriques «Futurs étudiants» et/ou «Vie pratique»).

boursesdetudes.ch

Quelles possibilités d'aides financières existe-t-il? Où déposer sa demande de bourse? Hébergé par Educa, ce site renseigne dans le détail sur le système suisse des aides à la formation.

orientation.ch > Formations > Financer sa formation

La rubrique «Financer sa formation» propose quelques liens utiles relatifs aux bourses d'études et autres aides financières.

Les premières semaines de cours

Ca y est, c'est parti! Vous commencez vos études. Vous allez découvrir un univers complètement nouveau. Vous allez rencontrer de nouvelles têtes, vous familiariser avec le fonctionnement de l'établissement, et vous vous ferez dès les premiers jours une idée de ce qui vous attend plus tard. Voici quelques conseils qui faciliteront votre entrée dans la vie étudiante:

Consultez à nouveau, avant le début du semestre, le site Internet de l'établissement dans lequel vous allez étudier.

Participez à toutes les séances d'accueil. Vous y apprendrez l'essentiel, ce qui vous évitera des recherches pénibles.

Entrez rapidement en contact avec d'autres étudiants et créez des groupes pour travailler ou réviser.

Prenez part à des séminaires ou à des travaux pratiques. Il s'agit de cours donnés en petits groupes et qui sont donc moins impersonnels.

Discutez avec d'autres étudiants.

Tenez le coup. C'est normal de connaître des moments difficiles au début.



Face à l'enseignement de masse

Ne pas perdre pied

Dans certaines filières, par exemple en sciences sociales, en psychologie, en sciences des médias, en sciences économiques, en droit et en science politique, les cours sont bondés, surtout pendant les premiers semestres. Si vous n'arrivez pas suffisamment tôt, il se peut que vous deviez vous asseoir sur les marches des escaliers.

Vous qui débutez vos études, gardez donc à l'esprit la chose suivante: si vous ne voulez pas perdre pied, vous devez prendre les choses en main et aller vers les autres étudiants. Beaucoup échouent au cours des premiers semestres justement parce qu'ils ne le font pas. Ils sont dépassés par l'enseignement de masse, se plaignent d'un mauvais encadrement et de l'anonymat et ne vont plus en cours.

Vous pouvez cependant contourner le caractère impersonnel des hautes écoles en travaillant en groupe, et en choisissant des séminaires et des cours dans lesquels le nombre d'étudiants est plus restreint. Vous ne verrez tout à coup plus l'uni du même œil.

Services de conseil

Des services qui facilitent votre vie d'étudiant

L'université est un microcosme. On y vit, on y étudie et on s'y pose des questions! Divers services d'orientation ou de conseil, dans les universités, sont là pour vous aider: financement des études, conseil juridique, consultation psychologique, égalité entre femmes et hommes, conseil pour les étudiants en situation de handicap, conseil pour des questions relatives à l'assurance-maladie, etc.

Chaque département dispose généralement d'un service de conseil pour les études. N'hésitez pas à y recourir s'il y a des informations que vous ne parvenez pas à trouver sur le site Internet de l'établissement. Le nom et les coordonnées électroniques des conseillers et conseillères aux études figurent sur le site des hautes écoles.

Pendant les études, la réflexion se poursuit

Si vous avez commencé vos études, c'est que le processus de choix d'études est terminé. Vous avez déterminé quels étaient vos centres d'intérêt, de quoi vous étiez capables et quelles valeurs étaient importantes à vos yeux. Vous vous êtes renseignés et vous avez choisi une formation sur la base des informations recueillies. Puis, vous avez franchi le pas, vous vous êtes inscrits dans une haute école ou vous avez choisi une alternative aux études.

Vous n'en avez pas pour autant terminé avec le processus de réflexion. En effet, vous aurez peut-être des doutes concernant votre choix. Peut-être aussi hésitez-vous entre plusieurs orientations, spécialisations ou branches secondaires. Il se peut également que vous envisagiez de changer de branche principale ou de vous diriger vers une HES pour y suivre une formation avec une orientation plus pratique. Peut-être que vous vous demandez tout à coup: cette formation mène-t-elle vraiment à une profession ou à une fonction qui est faite pour moi?

La réflexion sur le choix de la formation, sur les possibilités que ce choix offre et sur les conséquences qu'il entraîne se poursuit. Prenez vos doutes et vos questions au sérieux. Laissez-vous prendre au jeu. Assistez à des cours dans d'autres branches, discutez avec des amis ou consultez un service d'orientation, le but étant ici que vous dissipiez vos doutes et que vous soyez plus sûrs de vous, quelle que soit votre décision.





«Une toute nouvelle tranche de vie»

Anja Schöpfer est étudiante en droit à l'Université de Bâle. Si, au début, elle a eu du mal à se faire à son nouvel environnement, elle se sent à présent comme un poisson dans l'eau.

«Avant de passer ma maturité, je savais déjà que je voulais faire des études de droit ou de psychologie. Je voulais une filière qui ait un rapport avec les hommes et la société. Une fois ma maturité en poche, je suis allée assister à des cours dans les deux matières. J'ai fini par opter pour le droit parce que j'ai pris conscience que je ne voulais pas étudier l'âme humaine dans ses moindres détails, que le droit me plaisait vraiment et que les perspectives d'emploi qui s'offraient aux juristes me paraissaient intéressantes.

»Avec les études a commencé pour moi une toute nouvelle tranche de vie. J'ai en effet choisi une filière qui m'intéresse, ce qui me donne vraiment envie d'apprendre. A l'univ., on peut se spécialiser, ce qui n'est pas le cas au gymnase où il faut étudier beaucoup de matières. L'une des grosses différences qui existe à mon sens avec l'école, c'est qu'à l'univ. il faut faire preuve d'autodiscipline. Les devoirs ne sont plus corrigés et il y a moins d'examens. Il vaut toutefois mieux revoir régulièrement ses cours, parce que si on s'y prend juste avant les examens, c'est généralement trop tard.

»Au début, je me sentais un peu dépassée. J'avais l'impression de ne pas avoir assez de temps pour tout faire. Mais petit à petit, on apprend à distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas. Si on faisait tout ce que les profs nous demandent, on ne s'arrêterait jamais. Pour moi, travailler en groupe est un bon moyen pour arriver à retenir tout ce qu'il y a à apprendre. Pouvoir discuter de mes difficultés avec d'autres m'apporte beaucoup.

»Les vacances universitaires sont très longues par rapport aux vacances scolaires. Ce temps devrait naturellement être utilisé pour potasser un peu les cours. Il reste de toute façon toujours suffisamment de temps pour voyager et travailler. En droit, on a relativement peu d'heures de cours, ce qui permet d'avoir un petit boulot. On peut moduler son emploi du temps. De nombreux étudiants travaillent pour pouvoir financer une partie de leurs études.

»Dans un auditoire, on se retrouve au milieu d'environ 200 personnes et non plus de 20, comme c'était le cas dans les salles de classe. C'est un gros changement. Au début, je me sentais comme une étrangère, je trouvais ça très impersonnel. J'avais du mal à me faire des connaissances. Mais heureusement, il y a les séminaires et les travaux pratiques, qui sont un peu comme des cours en classe. Dans ces petits groupes, on arrive facilement à nouer des liens. C'est comme ça que j'ai fait la connaissance de plusieurs personnes. La masse d'étudiants qui me paraissait au début si anonyme m'est petit à petit devenue plus familière.

»A l'école, on était informé des nouveautés et des changements, mais à l'université, il faut aller à la pêche aux informations. On est beaucoup plus livré à soi-même. La responsabilité personnelle est importante.

»Maintenant, je me sens comme un poisson dans l'eau à l'univ. J'apprécie le fait d'être autonome et indépendante et de pouvoir faire ce qui me plaît, même si j'avoue que l'enseignement général qui était dispensé au gymnase me manque parfois. Tous mes cours tournent en effet autour du droit. C'est pourquoi je vais suivre des cours dans une autre faculté durant les prochains semestres. J'aime-rais en effet élargir mes connaissances en histoire, culture et langues.»





Pour aller plus loin

Liens utiles et index

Voici divers liens utiles vers les sites consacrés au monde de la formation et du travail. Un index vous permettra de vous retrouver plus facilement dans ce guide.

orientation.ch

La plateforme pour toutes les questions concernant les professions, les formations et le monde du travail. Consulter notamment:
- orientation.ch/offices
- orientation.ch/hautesecoles.

swissuniversities.ch

Conférence des recteurs des hautes écoles suisses. Informations sur les hautes écoles suisses, les questions de reconnaissance des titres, les études à l'étranger ainsi que l'inscription aux études de médecine.

boursesdetudes.ch

Informations sur le système suisse des aides à la formation. Adresses des services des bourses d'études cantonaux.

shop.csfo.ch

Documentation du CSFO sur les métiers et les formations, l'offre de formation des hautes écoles et ses débouchés, et la planification de carrière.

Index

- Admission **57, 59, 65**
Aide à la décision **45, 46**
Aide financière **68**
Alternatives aux études **30**
Année sabatique **52**
Apprentissage **30**
Aptitudes **15**
Arrêt des études **12, 48**
Auditeur / Auditrice **53**

Bourses d'études **57, 68**

Capacités **15**
Centre d'information sur les études et les professions **32, 37**
Centres d'intérêt **12, 14**
Changement de branche **12, 48, 70**
Conditions d'admission **57, 59, 65**
Conseil en orientation **19–23, 52**
Consultation **19–23, 52**
Cours préparatoire **65**
Coûts d'études **68**
Critères de décision **44**

Débouchés **37, 39**
Débuts à l'université **69, 70**
Décision **42–53**
Délai d'inscription **57**
Documentation **36–37, 75**

Echec **62–63**
Ecole polytechnique fédérale **30, 36, 75**
Ecole supérieure **30**
Entretiens avec des professionnels **33, 34**
Examen d'entrée **57, 59**
Examen d'admission **57, 59**
Expérience pratique **30, 42, 59, 65**

Financement des études **57, 68**
Formations «on-the-job» **30**

Hautes écoles pédagogiques **30, 36, 75**
Hautes écoles spécialisées **30, 36, 51, 65, 66, 75**
Hautes écoles universitaires **30, 36, 75**

Immatriculation **57**
Indécision **47**
Inscription **57**
Intérêts **12, 14**
Internet **32, 33**

Journal **9**
Job d'étudiant **68**

Latin **64**
Logement **67**

Marché du travail **37, 39**

Offices d'orientation **75**
Orientation professionnelle **75**
Outils d'information **36–37**

Paysage suisse des hautes écoles **30**
Prestige **18**
Processus de décision **42**

Ranking **18**
Recherche d'informations **32–33**
Restriction à l'admission **57, 59**

Sélection **59, 61, 66**
S'informer **26**
S'inscrire **57**
Stages **67**

Test d'aptitudes **59, 62–63**
Tests **19–22**

Université **30, 36, 75**

Valeurs **15**

Impressum

2^e édition 2017 (actualisée)
© CSFO 2017, Berne. Tous droits réservés.

Edition:

Centre suisse de services Formation professionnelle I
orientation professionnelle, universitaire et de carrière CSFO
CSFO Editions, www.csfo.ch, editions@csfo.ch
Le CSFO est une institution de la CDIP.

Direction du projet: Coralia Gentile, CSFO, Beatrice Keller, Aarau **Enquête et rédaction:** Coralia Gentile, CSFO, Rolf Murbach, Nänikon **Traduction:** Raffaella Marra, Montpellier, Stéphane Zindel, Berne **Relecture:** Marianne Gattiker, Saint-Aubin-Sauges **Révision:** Florence Müller, CSFO **Photos:** Sarah Keller, Aarau, Dominique Meienberg, Zurich, Rolf Murbach, Nänikon, Thierry Porchet, Yvonand **Graphisme:** Gutzwiller Kommunikation und Design, Aarau **Mise en page et réalisation:** Roland Müller, CSFO **Impression:** Jordi AG, Belp

Diffusion, service client:

CSFO Distribution, Industriestrasse 1, 3052 Zollikofen
Tél. 0848 999 002, Fax +41 31 320 29 38, distribution@csfo.ch, www.shop.csfo.ch

N° d'article: LI2-3022 (1 exemplaire), LI2-3096 (paquet de 25 exemplaires)

ISBN: 978-3-03753-079-5

Cette brochure est également disponible en allemand.

Nous remercions toutes les personnes et les entreprises qui ont participé à l'élaboration de ce document. Produit avec le soutien du SEFRI.





Etudes, comment choisir? a pour but d'accompagner les gymnasiens, collégiens et lycéens dans le processus du choix d'études. Comment clarifier ses envies? Où et comment bien s'informer? Selon quels critères décider? Comment bien commencer ses études? Autant de questions auxquelles répond cette brochure.